HISTORIQUE

Du

60e Régiment d'Artillerie

PARIS
Henri CHARLES-LAVAUZELLE
Editeur militaire
124, Boulevard Saint-Germain, 124
Même maison à Limoges

1921

ÉTAT NOMINATIF

DES OFFICIERS DU 60e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

Au 31 juillet 1914.

ETAT-MAJOR DU REGIMENT.

Colonel MARY, commandant le 60e R. A. C.
Capitaine de DIEULEVEULT, adjoint au colonel.
Lieut. de réserve BUXTORF, adjoint au colonel.
Lieutenant-colonel. DENTRAYGUES, adjoint au colonel.
Lieut. de réserve HAMEL, adjoint au lieutenant-colonel.
Sous-lieutenant HERREMAN, adjoint au lieutenant-colonel.
Chef d'escadron BEAUNE, commandant le 1e Groupe.
Chef d'escadron BEAUDELAIRE, commandant. Le 2e groupe.
Chef d'escadron WISSE, commandant le 3e groupe
Chef d'escadron BOSSU, commandant le 4e groupe
Vétérinaire Major PONT

Capitaines commandants.

CHERRIERE, comm. la 1ère batterie.
JOUFFROY. comm. la 2e batterie.
GUINET, comm. la 3e batterie.
PICOT, commandant la 4e batterie.
CYROT, commandant la 5e batterie.
GAUVIN, command. la 6e batterie.
TRIBOUT, command. la 7e batterie.
EVRARD, command. la 8e batterie.
SERVANT, command. la 9e batterie.
GANGNEUX, comm. la 10e batterie.
VELLICUS, comm. la 11e batterie.
MIGROT, command. la 12e batterie.

Lieutenants.

BOURRIER, de la 1e batterie.
OLIVE, de la 2e batterie.
NOLLEAU, de la 3e batterie.
ARTHAUD, de la 4e batterie.
Sous-lieutenant. MAIRE, de la 4e batterie.
VAUTHIER, de la 5e batterie.
RONCIN, de la 6e batterie.
LEROY, de la 6e batterie.
ALLEMANDET, de la 7e batterie.
Sous-lieutenant FOURNIER. de la 7e batterie
PEZERAT. de la 8e batterie.
MICHAUX, de la 9e batterie.

BURDIN, de la 10e batterie.
Le LAN, de la 11e batterie.
MOREL. de la 12e batterie.

Lieutenants de réserve.

BEAU, comm. groupe des échelons.
PICARD, agent de liaison.
BAILLEUL, officier d'approvisionnement.
LEGRIS, 1ère batterie.
Sous-lieutenant. LEBON, 2e batterie.
DAVOUST, 3e batterie.
PICARD, état-major 2e groupe
TOUCHARD, état-major 2e groupe
BRUET. Etat-major 2e groupe
JULIEN-LAFERRIERE, 5e batterie
GANIERE, 6e batterie,
Lieutenant active LACET,état-major 3e groupe
Sous-lieutenant active THIERY, 3e groupe
Sous-lieutenant. CARTIER-BRESSON, état-major 3e groupe
Sous-lieutenant active GUILLET, 7e batterie.
Sous-lieutenant JACQUET, 8e batterie.
Sous-lieutenant TROMPETTE, 9e batterie.
RAGENARD, état major 4e groupe.
Sous-lieutenant PINCHARD. état-major. 4e groupe
Sous-lieutenant BENOIST, état-major 4e groupe
GROSPERRIN, 10e batterie.
HENNIQUE, 11e batterie.
DUBOIS, 11e batterie.
DELOUCHE, 12e batterie.

HISTORIQUE
DU
60e Régiment d'Artillerie

FORMATION DU RÉGIMENT.

En 1907, un groupe du 12e régiment d'artillerie est accolé au célèbre groupe des batteries du cours de tir de Poitiers pour constituer, sous les ordres du lieutenant-colonel Dumézil, un groupement autonome.
Ce groupement est mis à la disposition de la commission d'études pratiques de tir que préside le colonel Dumézil et dont font partie les chefs d'escadron Pont et Jucqueau, commandants de groupe.
Les batteries exécutent les tirs d'expérience, constituent les batteries d'exercice pour le cours technique des chefs d'escadron et pour le cours de tir de Mailly et, de ce fait, quittent Neufchâteau, leur garnison, pour passer chaque année trois ou quatre mois au camp de Mailly.
Capitaines et lieutenants deviennent des virtuoses du tir, un admirable esprit de corps règne dans le groupement que son chef anime de sa foi ardente dans les glorieuses destinées de l'artillerie française.
En avril 1910, le groupement Dumézil constitue les 1er et 2e groupes du 60e R. A. C. et vient tenir garnison à Troyes ; un 3e et un 4e groupe sont formés à Neufchâteau.
De 1910 à 1914, le 60e est le régiment-école de toute l'artillerie française. Les officiers d'artillerie qui, tour à tour, passent par le camp de Mailly, admirent ses belles unités ; les officiers d'infanterie, les membres du Parlement qui assistent à des tirs de démonstration restent étonnés devant la puissance du feu que leur révèlent avec un art consommé les premiers tireurs du monde.
Pendant cette période, le colonel Dumézil achève la mise au point du Règlement de manœuvre de l'artillerie du 8 septembre 1910, du tir à ricochet de l'obus explosif de 75 armé d'une fusée à retard, dont les effets meurtriers allaient causer une terrible surprise aux Allemands au début de la campagne. Il défend avec une ardeur désintéressée, contre des détracteurs puissants et tenaces, le principe de la batterie de quatre pièces.
Son successeur, le colonel Nollet, maintient le régiment dans sa forme superbe, entreprend les études sur les cartouches de 75 à charge réduite, sur les plaquettes Malandrin, sur la fusée à double effet pour obus explosifs, études ayant toutes pour but d'atténuer les inconvénients que présente dans certaines circonstances du combat la trajectoire tendue du 75.
En 1914, le colonel Mary succède au colonel Nollet. C'est à lui que va échoir le très grand honneur de conduire le régiment dans les premiers combats. Celui-ci est prêt moralement et matériellement ; son entrée en action sur le champ de bataille se fera chaque fois sentir lourdement à l'ennemi.

MOBILISATION

La mobilisation des troupes de couverture porte le 60e dans la région de Nancy. Le régiment constitue l'artillerie de corps du 20e corps, commandé par le général Foch. Le colonel Mary et son état-major se sont embarqués avec la 2e batterie, à Troyes-Preize, le 1er août, à 7 h. 15 ; les batteries des 1er et 2e groupes ont suivi de trois heures en trois heures. Les 3e el 4e groupes ont fait mouvement par voie de terre. Le régiment s'est regroupé autour de

Laneuveville-devant-Nancy. Les troupes de couverture, retirées à 10 kilomètres en deçà de la frontière, sont tenues en alerte continuelle. Il fait extrêmement chaud, hommes et chevaux sont épuisés par des déplacements successifs.
L'ordre du commandant en chef prescrivant à l'armée du général de Castelnau (IIe armée) de se porter en avant est accueilli avec enthousiasme.

BATAILLE DE LORRAINE.
(Août-septembre 1914.)

ARRACOURT (14-15 août).

Le régiment livre son premier combat le 14 août, sur la frontière de Lorraine, près d'Arracourt, pour appuyer l'infanterie du 20e corps qui attaque sur Juvrecourt el Bezange-la-Petite.
Les 1er et 2e groupes prennent position dans le ravin de Juvrecourt vers 11 heures, les 3e et 4e groupes près de Haute-Riouville vers 16 heures.
Le soir, les batteries bivouaquent sur place ; le 15 au malin, le combat reprend avec violence ; l'artillerie allemande, qui couronne les hauteurs de la rive droite de la Seille, fait tomber sur la cuvette d'Arracourt une grêle de projectiles de tous calibres, mais malheur à certaines batteries allemandes de 77 et de 105 qui ont négligé de se défiler complètement aux vues du 60e ; le régiment les rappelle durement à l'exécution des prescriptions du règlement et, comme à Mailly, on voit voler en éclats sous nos coups ajustés le matériel des batteries ennemies réduites au silence.
Dans l'après-midi du 15, l'ennemi bat en retraite par échelon ; le 16 au matin il a disparu ; le régiment, rayonnant de joie, entre en Lorraine annexée. Il a payé ses premiers lauriers et a subi ses premières pertes. Ce premier combat avec l'artillerie ennemie fut rude et, pour n'en citer qu'un exemple, un projectile de 15 tombant au milieu des avant-trains de la 6e batterie (capitaine Gauvin) a tué 6 hommes et en a blessé 18, mettant hors de combat 37 chevaux.

MORHANGE (19-20 août 1914).

L'accueil des habitants, la joie du succès font briller tous les regards, tandis que le régiment, en deux colonnes, se dirige vers Morhange.
Les avant-gardes du 20e corps se heurtent le 19 août, dans l'après-midi, à des forces supérieures sur les hauteurs de « Kanonenberg », à l'ouest de Morhange.
Le régiment, en batterie près de Suzeling, protège le déplacement de la 11e division, puis reçoit l'ordre, à la nuit tombée, d'aller cantonner dans la région de Puttigny.
C'est là qu'à 6 h. 20 un ordre pressant réclamait l'entrée en ligne du régiment de toute urgence.
Un temps de trot de 8 kilomètres l'amène au moulin de Suzeling, où le général Balfourier, commandant la 11e division, expose au colonel Mary tout le sérieux de la situation et lui demande l'appui de ses magnifiques batteries.
Mise en batterie rapide, réglage court, puis de violentes concentrations de feu s'abattent sur Conthil, où l'ennemi masse une grosse contre-attaque. Pendant plusieurs heures, notre feu par rafales bat les abords de ce village, empêchant toute contre-offensive allemande et permettant à la brigade Delbousquet de se décrocher d'une attaque très en pointe.
Il faut battre en retraite, les troupes qui sont à notre droite ont cédé depuis plusieurs heures et c'est la rage au cœur que nous reprenons la route de Moyenvic.
Vers 18 heures, on voit des hauteurs nord de ce village des masses profondes d'infanterie allemande sortir de Morhange. Le 4e groupe met eu batterie et tire au niveau sur ces

splendides objectifs qui sont à 8.000 mètres, les force à prendre un dispositif de combat et retarde leur marche.
Nous repassons la frontière dans la nuit.
Le 21 au matin, deux groupes sont mis en batterie à l'est de Moncel. Leur mission est de permettre l'écoulement du corps d'armée. Ils en sont relevés vers 14 heures pour prendre position à Sorneville où s'engage un duel rapide entre la 8e batterie et une batterie allemande. Au soir, la retraite est reprise par Saint-Nicolas-du-Port sur Ville-en-Vernois.

I.E GRAND-COURONNÉ.

Le 22 août, à 13 heures, le colonel recevait l'ordre de porter deux groupes à l'est de Manoncourt-en-Vernois et deux groupes à l'ouest de Coyvïller. Le 20e corps, faisant face à l'est, se disposait à attaquer de flanc l'armée du prince de Bavière qui marchait vers Charmes.
La lutte d'artillerie s'engage très violente de notre part et dure jusqu'au 25 au matin. L'A. C. 20 reçoit alors l'ordre de s'établir sur la croupe ouest de Flainval et de prendre sous son feu les hauteurs Léomont - Deuxville.
Les Bavarois ont fait tête à l'attaque, offrant à nos coups de superbes objectifs. La 12e batterie (capitaine Mignot) tire à 400 mètres, sans souci des balles qui claquent sur les boucliers. L'infanterie, un instant bousculée, se reforme autour des pièces et, contre-attaquant à son tour, donne de l'air à la 12e. Les durs combats des 25 et 26 nous ont rendus maîtres des hauteurs du Léomont.
Le 27 au matin, le 3e groupe prend position près de Maixe. Les 1er, 2e et 4e s'installent dans le ravin ouest du Léomont - Le Moulnot. Les nombreux cadavres allemands qui jonchent ces positions témoignent de l'efficacité des 75.
La lutte reprend avec acharnement pour la possession de Friscati-Saint-Evre, Mohon et Bonviller. Le commandant Beaudelaire, les lieutenants Leroy, Touchard et Artaud sont blessés, le lieutenant Lelan tué; les pertes en hommes et en chevaux sont assez élevées.
En face de nous, les drachens allemands sont maintenant levés et règlent de violents tirs d'artillerie lourde sur les batteries. Celles-ci reçoivent l'ordre de se protéger par des travaux de terrassement, et un réseau téléphonique relie les postes d'observation aux batteries et au commandement.
Les Bavarois attaquent maintenant avec violence, leur artillerie lourde bat les routes, les ravins et les bois, jour et nuit.
Dans la nuit du 4 au 5, les Allemands parviennent au Léomont. Les groupes sont alors reportés au sud-ouest de Flainval. Une batterie (la 11e) est mise à la disposition du 8e régiment et dirigée sur Hudivilliers, où elle met en batterie le soir même.
Les 1er et 3e groupes, sous les ordres du colonel Mary, sont mis le 7 à la disposition du général Ferry, commandant la 22e brigade, qui attaque sur Rémérèville. Les 2e et 4e groupes restent à la disposition de la 30e division.
Pendant toute cette période, qui se termine le 12 septembre par la retraite précipitée des Bavarois, le 60e a assis sa réputation. Partout, sur son passage, les fantassins l'acclament et, l'enthousiasme de la victoire aidant, ses tirs ont pris à leurs yeux un pouvoir magique.
Ceux qui traversèrent avec le régiment Nancy en fête le 13 septembre se souviennent avec émotion de l'accueil qu'il reçut et qui lit dire à un brave trompette tout heureux : « Même les civils qui connaissent le 60e ! »

LA COURSE A LA MER.

LA SOMME.

Transporté en chemin de fer dans la région de Sommereux (Oise), après un court séjour au nord de Toul, le régiment arrive le 24 septembre à Villers-Bretonneux. Chacun s'apprêtait à y cantonner lorsqu'on apprend que le groupe de division de réserve du général Brugère vient d'être enfoncé.

Les 1er et 2e groupes, sous les ordres du colonel, constituent l'artillerie d'un détachement commandé par le colonel Aymé (du 79e d'infanterie). Les 3e et 4e croupes sont placés sous les ordres de l'A. D. 39.

Le 25 septembre, les quatre groupes sont engagés à l'ouest de Chuignolles (rive sud de la Somme) dans un combat de rencontre acharné qui se termine le soir à notre avantage.

Le 20, à 10 h. 15, le détachement Aymé se porte en colonne vers Maricourt et rencontre à l'est de ce village un bataillon de territoriaux et des éléments du 45e d'infanterie fortement accrochés par des Bavarois.

Le 1er groupe se met immédiatement en batterie. Devant lui, des lignes de tirailleurs ennemis courent, se terrent, puis progressent encore, soutenues par des tirs violents de 77 et 105. Elles sont si nombreuses qu'elles semblent une succession de vagues montant à l'assaut de Maricourt. L'infanterie, angoissée, exécute le tir rapide, puis, brusquement, les rafales rageuses de nos 75, tirant à toute vitesse, étendent sur l'ennemi, leurs voiles noirs. Quand la fumée se fut dissipée, la plaine apparut nue aux regards.

Six fois les Bavarois renouvelèrent leurs attaques. Elles restèrent infructueuses.

Le commandant Beaune et le capitaine Guinet étaient grièvement blessés, le lieutenant Nolleau légèrement. Du 20 au 30 septembre, les combats de jour et de nuit sont ininterrompus.

Le 1er octobre, un ordre du C. A. ordonne d'attaquer « avec violence l'ennemi, qui n'a dû laisser devant nous que des arrière-gardes ». Les 1er et 4e groupes appuient l'attaque sur le bois Favières (la 12e tire 1.100 coups), mais le 79e ne peut déboucher du bois de Maricourt, fauché par des mitrailleuses invisibles.

Une attaque de nuit menée par le 41e colonial n'a pas plus de succès.

Le 2 octobre, la reprise de l'offensive est ordonnée, de Curlu à Carnoy. Elle se heurte à une attaque allemande, piétine, et, en fin de journée, nos positions n'ont pas changé.

Le 3 octobre, la position des groupes est la suivante :

1er groupe, sur la croupe nord-est de Suzanne ;

2e groupe, face au nord, à 500 mètres sud de la cote 122 ;

3e groupe, cote 91, sud-est de Méaulte ;

4e groupe, échelonné face à l'est, entre Maricourt et l'est de Suzanne.

L'artillerie allemande s'acharne sur cette poche et nous cause des pertes sensibles.

Le 4, vers 16 h. 30, le brave capitaine Cyrol, commandant la 5e batterie, est frappé mortellement à son poste d'observation. Officier d'une bravoure et d'une énergie remarquables, rompu à toutes les questions de tir et d'emploi de l'artillerie, c'était un merveilleux artilleur : le régiment perdait en lui un des plus beaux fleurons de sa couronne de capitaines.

Le 5 octobre, cependant, le front se stabilise.

Le lieutenant-colonel Wisse part avec les 3e et 4e groupes pour Berles-au-Bois, à la disposition de la 39e D. I. où déferle le flot allemand.

Les 1er et 2e groupes restent à la 11e D. I. jusqu'au 17 octobre, livrant des combats incessants au cours desquels le sous-lieutenant Thiéry, jeune polytechnicien, allant et brave, est mortellement blessé à son poste d'agent de liaison.

Le 20, les 1er et 2e groupes rejoignent les 3e et 4e après avoir prêté l'appui de leurs Feux à l'A. D. 20 pour l'attaque de La Boisselle.
Du 20 octobre an 2 novembre, les attaques allemandes dans le secteur Gomécourt - Monchy-aux-Bois diminuent progressivement d'intensité.
Le brave sous-lieutenant Dubois est tué en faisant la reconnaissance d'un emplacement de pièce avancée. Le capitaine Picot, qui a pris le commandement du 1er groupe lors de la blessure du commandant Beaune, est nommé chef d'escadron à T. T.

LA BELGIQUE.

Le 2 novembre (la bataille de l'Yser est à son apogée), le colonel Mary, sou état-major et les 1er et 3e groupes partent en une colonne, à laquelle est incorporé le 39e R. A. C. pour Merville. En y arrivant, vers 22 heures, le colonel, qui a devancé ses batteries en auto, reçoit l'ordre téléphoné de partir immédiatement d'Elverglinghe (Belgique), où le corps de cavalerie de Mitrv est fortement engagé.
Le 1er groupe, demandé vers 15 heures, le 4 novembre, exécutait près du moulin de Zuydschoote une mise en batterie superbe après une étape de plus de 100 kilomètres.
Deux groupes de l'A. C. 20 sont placés en réserve d'armée, pendant que les 2e et 4e sous le commandement du chef d'escadron Bossu, allaient à Dixmude appuyer la brigade de fusiliers marins de l'amiral Ronarc'h.

DIXMUDE.

Le détachement Bossu, engagé près de la digue, en terrain absolument découvert, sous un feu intense, contribue à arrêter par ses feux les nombreuses attaques que les Allemands lancent sur Dixmude. En batterie dans des prés bas sans défilement, ces deux groupes ont déployé jusqu'au 17 novembre des qualités d'ingéniosité et d'héroïsme remarquables. Les lieutenants Hennique et Mouneau y furent blessés.

LE KEMMEL.

Pendant ce temps, les 1er et 3e groupes, sous les ordres du colonel Mary, engagé avec la 39e division, mettaient en batterie le 6 novembre, le 3e groupe à l'ouest et le 1er groupe au nord du mont Kemmel. Le brouillard intense et persistant oblige les observateurs à aller aux avant-postes. Les Allemands attaquent avec acharnement Messines et Wystchaête. Notre infanterie, très éprouvée, accueille avec joie l'entrée en ligne du 60e, dont la réputation ne cesse de grandir. Ses tirs sont particulièrement appréciés, le 6 novembre au soir, sur l'enfer de Messines et, le 10 novembre, sur les batteries allemandes de Wystchaête.
Le lieutenant Nolleau, récemment nommé au commandement de la 3e batterie, est grièvement blessé au milieu de sa batterie le 15 novembre et succombe le lendemain a l'ambulance de La Clyte.

NORD D'YPRES.

Le régiment se regroupe au couvent de Saint-Sixt (nord de Poperinge) le 19 novembre. Les 11e et 39e divisions tiennent le secteur de Langemark. Les 1er et 3e groupes sont affectés au secteur de la 30e D. I. les 2e et 4e au secteur de la 11e D. I
Pendant toute la période qui s'étend depuis le 20 novembre 1914 jusqu'au 15 avril 1915, le régiment est resté dans le secteur compris entre Saint-Jean, au nord d'Ypres, el le canal de l'Yser à Lizerne. Le mauvais état et l'étroitesse des routes, la nature marécageuse du sol, les

pluies incessantes, l'impossibilité de creuser des boyaux ou des abris, plus que le feu de l'ennemi, mirent le moral des hommes à rude épreuve. Là comme ailleurs, la sollicitude et l'activité des officiers, l'ingéniosité et la bonne volonté des hommes triomphèrent de cette ambiance déprimante succédant aux combats incessants de Lorraine, d'Artois et de Picardie.
En dehors de la prise de Wydendreff par le 2e bataillon de chasseurs, précédée d'une préparation d'artillerie très violente d'un quart d'heure (4 décembre), de la prise de Kortekeer-Cabaret (17 décembre) sans préparation préalable, et de quelques coups de main ennemis (er février, 6 mars, 8 mars, 10 mars), l'histoire n'aura aucun fait à relater.
C'est l'époque où des ordres sévères restreignent la consommation des munitions où cependant les barrages sont vérifiés et ajustés chaque jour ; où les observateurs, accroupis dans l'eau des tranchées de première ligne, étudient, épient l'ennemi, lui détruisent de jour les travaux entendus de nuit et s'efforcent, par l'étude et l'organisation, de suppléer au petit nombre de projectiles mis à leur disposition.
Le camouflage sous toutes ses formes, le tir contre avions, l'attaque des fils de fer, le tir à l'aide du plan directeur, la liaison avec l'infanterie, l'organisation des réseaux téléphoniques sont étudiés et mis en œuvre. La formation des cadres, les soins aux chevaux, les réparations et l'entretien du matériel, du harnachement et de l'habillement, etc., sont poussés activement aux échelons.
Le colonel J.-A. Mary est nommé au commandement de l'A. 20 le 17 février. Le lieutenant-colonel Dedieu Anglade prend le commandement du 60e le 21 février.
Le 17 avril, le régiment s'embarque à Esquelbecq pour l'Artois.

ATTAQUE D'ARTOIS.

(20 avril - 5 juillet 1915.)

Le régiment débarque à Etaples le 18 avril et se regroupe dans la région Hermaville-Haute - Avesnes. Les reconnaissances sont poussées le 19 dans la région est de Mareuil. Les 1er, 2e et 4e groupes au nord-est du village et a l'ouest de la chaussée Brunehaut, le 3e groupe au sud-est de Mareuil.
L'installation des batteries est entreprise à partir du 20 avril avec discrétion et les réglages ù partir du 23. Les Allemands, inquiets, exécutent sur les pistes, routes et villages des tirs par rafales qui nous causent quelques pertes.
Le 30 avril commencent les tirs lents destinés à protéger nos travailleurs d'infanterie qui préparent les parallèles de départ. Ces tirs sont continués toutes les nuits jusqu'au 8 mai.
Les batteries sont dotées de fascines pour le passage des tranchées, les échelons rapprochés dans la vallée de Mareuil, L'approvisionnement en munitions complété à 1.200 coups par pièce.
Le 29 avril, le 4e groupe est porté aux Pylônes (est de la tranchée Brunehaut).
Enfin, le 9 mai, à 6 heures, les batteries sont prévenues que l'attaque aura lieu à 10 heures.
La préparation d'attaque commence très violente et est encore intensifiée à partir de 9 heures.
L'infanterie sort magnifiquement de ses tranchées, emporte les tranchées allemandes de première et de deuxième ligne, les villages de la Targette et des Rietz et s'arrête aux premières maisons de Neuville-Saint-Waast.
La 6e batterie (capitaine Gauvin) se porte en avant au trot sur la route Mareuil-Neuville complètement vue et, aux applaudissements de l'infanterie, prend position en territoire reconquis près des Rietz.
Cependant, l'artillerie ennemie réagit fortement : des mitrailleuses installées dans les caves de Neuville, au cimetière et au moulin limitent la progression du 20e corps. La ligne, en fin de journée, passait, assez incertaine, par les premières maisons de Neuville et le cimetière.

Le 10 mai, « la guerre de maisons » s'engage. Nos commandants de batterie, juchés sur les toits, font l'impossible pour répondre aux demandes de feu de l'infanterie, qui progresse péniblement de maison en maison.
Les batteries se sont toutes déplacées et portées dans la nuit à l'est de la chaussée Brunehaut. La 12e batterie (mise à la disposition de l'A. D. 11, ainsi que les 10e et 11e est portée en territoire reconquis vers le Profond-Val.
Le lieutenant Hamel, de l'état-major du régiment, est broyé le 11 par un obus de 15 centimètres sur la route de la Targette, au cours d'une reconnaissance des lignes.
Le capitaine Mignot, commandant la 12e batterie, est tué le 12 mai d'une balle au coeur en revenant de son poste d'observation à sa batterie.
Officier de grande valeur, d'une activité et d'une énergie, peu communes, il s'était acquis une grande réputation parmi les fantassins du 20e corps par la rapidité et la précision de ses tirs, l'audace avec laquelle il choisissait ses postes d'observation.
Le 10 mai, une seconde attaque d'ensemble est ordonnée ; malgré l'aide constante de l'artillerie, qui consomme de grandes quantités de munitions et dont les tirs sont minutieusement réglés, les progrès sont lents à travers les ouvrages ennemis fortement organisés et abondamment pourvus de mitrailleuses.
Le 23 mai, l'attaque du village de Neuville n'obtient pas de succès notable.
Le 27 mai, la 39e D. I. est relevée par la 5e D. I. (général Mangin). Les attaques partielles reprennent, combats au couteau extrêmement durs dans lesquels nos batteries ont des tirs extrêmement difficiles à exécuter en raison de la proximité des lignes dans le village.
Le 9 juin, une attaque énergiquement menée par deux régiments nous rend maîtres de Neuville-Saint-Waast. Les contre-attaques allemandes, très violentes, échouent sous nos tirs de barrage parfaitement réglés.
Le capitaine Gauvin, commandant la 6e batterie, qui avait tant contribué à ce succès par la virtuosité de ses tirs, n'eut pas le bonheur d'en voir la réalisation. Il fut tué le 8 juin à son poste d'observation par un 105 fusant. Tireur remarquable, adoré de ses hommes, doué d'une haute intelligence et d'un sang-froid merveilleux, c'était un officier de premier ordre.
Après avoir appuyé une série d'attaques partielles destinées à améliorer nos lignes, le régiment est relevé le 6 juillet et prend quelques jours de repos dans la région de Lucheux-Sus-Saint-Léger.
Embarqué à Longpré et Pont-Rémy le 18 juillet, il se rend au repos dans la région de Luneville (Damelevière - Blainville).
Le régiment est cité à l'ordre de l'armée (ordre ne 76 de la Xe armée du 10 juin 1915) dans les termes suivants :

« Grâce à son excellente préparation technique et tactique, à la bravoure de ses officiers et de tout son personnel, n'a cessé depuis le début de la campagne de prêter l'appui le plus efficace à l'infanterie. Au cours des durs combats livrés nu mois de mai, a obtenu sur le champ de bataille les applaudissements de nos fantassins pour la hardiesse avec laquelle ses batteries se sont portées en avant dès que les tranchées ennemies furent enlevées. »

Signé : V. d'URBAL.

Le général Balfourier, commandant le 20e C. A., tint à remettre lui même la croix de guerre à l'étendard. Le régiment se rassemble le 9 août sur les pentes du Léomont, prés de ses positions de batterie de septembre 1915, et le général retrace brièvement les faits de guerre du 60e depuis août 1914i. un groupe du 8e, avec sou étendard et son colonel, assiste à ln revue, affirmant par sa généreuse présence l'estime dans laquelle ses pairs tiennent le régiment.

Le 24 août, le 20e corps est nasse en revue par le général Joffre, en présence du Président de la République, du roi des Belges et de nombreuses personnalités civiles et militaires.
Puis il s'embarque le 29 août A Einvaux.

ATTAQUES DE CHAMPAGNE.

(Septembre - décembre 1915.)

Les 3e et 4e groupes sont enlevés à l'A.D.. 20 et forment l'artillerie de la 153e division du 20e corps.
Le régiment, réduit aux 1er et 2e groupes (commandants Picot et Beaudelaire), débarque le 30 et le 31 à Vitry-la-Ville et Songy et se rassemble le 1er septembre dans les bois d'Auve, tous mouvements de jour interdits.
Les reconnaissances sont effectuées le 2 septembre dans la région de Minaucourt et des positions sont reconnues pour le 1er groupe à 300 mètres nord et pour le 2e groupe 600 mètres nord est de Minaucourt.
Les travaux d'installation commencent le 3. Le 2e groupe, placé à contre-pente, s'enterre ; le 1er groupe n'édifie que des abris légers. Des postes d'observation sont installés, l'un à la côte 180, l'autre à la cote 100. Les missions de chaque batterie sont définies : elles consistent en contre-batterie et interdiction sur les pistes, routes (Ripont, Rouvroy, la Dormoise).
Une antenne réceptrice de T. S. F. installée au P. C. du colonel permet d'effectuer des réglages nombreux par avion à partir du 12. Les tirs sont contrôlés par des photos d avions.
A partir du 22 (jour J-3), des tirs de contre-batterie sont entrepris et menés sur toutes les batteries ennemies placées au sud de la Dormoise ; les pistes, routes et ponts sont battus sans répit.
Enfin, le 25 septembre, à 9 h. 15, l'attaque d'infanterie progresse sans pertes jusqu'à Maisons-de-Champagne. Vers 11 heures, les régiments divisionnaires se portent en avant, nous prenons leurs missions au pied levé. Un ouvrage construit en contre-pente au sud de la Dormoise, « l'ouvrage de la Défaite », arrête les progressions. Il est attaqué à 15 heures, après une concentration de feux très violente des six batteries du 60e conquis et dépassé, mais une contre-attaque nous rejette sur la ligne Maisons-de-Champagne-tête du ravin de l'Etang.
L'aviation signale des colonnes ennemies dans Ripont et Rouvroy ; nous les dispersons; mais la nuit arrive sans que la progression ait pu être reprise.
L'artillerie allemande s'est repliée au nord de la Dormoise et couvre de projectiles nos nouvelles conquêtes.
Le 26, la 2e batterie est portée à la borne 4 du ravin de Marson, d'où elle peut atteindre le parc de Fontaine-en-Dormois. Les autres batteries, constamment alertées, sont a la disposition des avions de surveillance pour battre tous les objectifs qu'ils signalent dans la zone du C. A. Les tirs d'interdiction sont poursuivis de nuit. La consommation journalière est de 800 coups par pièce.
Le mont Têtu, pris le 28, nous donne un excellent poste d'observation sur les pentes de la Dormoise. Malheureusement, il est à 20 mètres des tranchées allemandes et en butte au tir incessant des minen. Une ligne de 4 kilomètres le relie aux batteries; son entretien nécessite un effort magnifique de la part de nos braves téléphonistes. Jusqu'au 30 septembre, une série d'attaques partielles, ayant pour objectif principal l'ouvrage de la Défaite, sont menées journellement sans résultat.
L'artillerie ennemie réagit avec violence, surtout en obus à gaz, et cherche les batteries. La traversée de la vallée du Marson, constamment infectée, ne peut se faire qu'avec le masque sur la figure.

L'attaque de l'ouvrage de la Défaite doit être reprise le 6 octobre. La préparation de l'opération commence le 4 et est continuée de jour et de nuit jusqu'au 6 à 5 h. 20. Les 1er et 2e groupes exécutent un barrage ininterrompu toute la nuit sur la Dormoise. L'attaque échoue.
A partir du 8 octobre, les attaques d'infanterie sont suspendues, mais de nombreuses batteries allemandes ont repassé la Dormoise et sont attaquées, méthodiquement par nos tirs.
Le 21 octobre, les 1er , 2e et 6e batteries, sous le commandement du commandant Picot, sont mises à la disposition du lieutenant-colonel Schneider pour participer, avec le 8e régiment, à une attaque sur la butte du Mesnil. Cette attaque échoue (25 octobre).
Le 25 octobre, les batteries reçoivent l'ordre de s'installer pour hiverner.
L'artillerie allemande, devenue très nombreuse, bombarde toute la région avec violence.
Le secteur reste agité pendant tout le mois de novembre, puis le calme s'établit avec le mauvais temps.
C'est alors, jusqu'au 24 décembre, la lutte sans gloire contre les tranchées qui se bouchent, les abris qui s'effondrent, les chemins où s'enlisent les convois, et le cafard qui accompagne les merveilleux espoirs déçus !
Le 25 décembre, le régiment quitte le secteur, s'embarque les 28 et 20 dans la région de Blesme - Vitry-le-François et débarque les 30 et 31 décembre dans la région de Vézelise, où il prend ses cantonnements de repos (Chaouiley, Eulmont, Battigny).
Le colonel Dedieu Anglade, nommé au commandement de l'A. L. 20, fait ses adieux au régiment le 3 janvier 1916. Le lieutenant-colonel Larpent prend le commandement du 60e le 10 janvier 1916.
Un cours de tir est installé sous la direction du chef d'escadron Beaudelaire et du capitaine Vellicus. Des pelotons d'élèves sous officiers et brigadiers fonctionnent dans chaque groupe.
Le 31 janvier, le régiment va cantonner dans la région de Rambervillers (Roville-aux-Chênes et Saint-Maurice-sur-Mortagne).
Le 12 février, la 5e batterie est détachée au 8e régiment d'artillerie et se rend à Neuville-sur-Moselle.
Le 18 février, enfin, le régiment reçoit l'ordre d'aller cantonner à Bainville-aux-Miroirs et Roville-devant-Bayon.

VERDUN.
(Février 1916)

Le 22 février, un ordre urgent de l'armée nous fait embarquer par alerte à Bayon.
Débarquement dans la nuit du 22 au 23 à Longeville (près Bar-le-Duc), cantonnement a Monplonne (17 kilomètres sud de la voie ferrée).
Mais la préparation d'artillerie allemande sur la rive droite de la Meuse est commencée; le 60e est appelé eu toute hâte dans la région du fort de Douaumont.
Le ler groupe se met en route le 23, à la nuit, par un froid intense et une route couverte de verglas ; les chevaux glissent, tombent; les voitures roulent dans les fossés. Il marche toute la nuit; arrivé à 7 heures du matin à Courouvre, il en part à 16 heures; l'ordre de reconnaissance atteint le commandant Picot vers minuit, près d'Ancemont. Le groupe traverse au trot ce village bombardé de cinq minutes en cinq minutes et reprend sa marche sur Souville, où il arrive h 3 heures. Il a couvert 110 kilomètres en cinquante et une heures et se met immédiatement en batterie à 800 mètres ouest, du fort de Douaumont (ravin de la Mort).
Le 2e groupe le suit à vingt-quatre heures de distance et prend position en bordure du bois de Vaux-Chapitre, à 200 mètres sud-est de Souville.
Le moral de tous est splendide. Le danger qui menace la patrie a été compris de tout le personnel, dont l'entrain, malgré la grande fatigue, fait l'admiration de ses chefs.

La journée du 25 est extrêmement calme. La reconnaissance des lignes faite dans la matinée par les commandants de groupe et de batterie n'est pas inquiétée. Les Allemands avancent leurs batteries.
Le 26 au petit jour, les capitaines du 1er groupe se rendant au fort de Douaumont pour y installer leur poste d'observation sont reçus à coups de fusil; le fort a été pris dans la nuit. Le bombardement par tous les calibres reprend. Le 1er groupe tire à vue sur le fort et interdit toute progression à l'ennemi.
L'attaque du village de Douaumont est brisée par nos barrages et une contre-attaque de notre infanterie nous rend un petit ouvrage perdu la veille.
A 23 heures, le 1er groupe, trop aventuré, reçoit l'ordre de prendre immédiatement position au sud de Souville, a 200 mètres est de la batterie de l'hôpital. Le 27, dans l'après-midi, l'ennemi s'acharne sur le village de Douaumont. qu'il veut prendre à tout prix; il déclanche attaque sur attaque et le bombardement s'intensifie encore pour détruire ces batteries de campagne dont les barrages contiennent ses assauts. Pas un instant nos tirs ne s'arrêtent. Le capitaine Bourrier (1ère batterie) est gravement blessé, le sous-lieutenant Girette (1ère batterie) tué; nos pertes sont sévères.
Jusqu'au 8 mars. L'ennemi lance de perpétuels assauts de nos tranchées ébauchées et subit de perpétuels échecs malgré la densité de ses formations d'attaque.
Pendant dix jours de lutte par un froid intense et sous un bombardement infernal, sans abri, nos artilleurs tirèrent jour et nuit.
Officiers et hommes, privés de sommeil et souvent de nourriture, n'ont qu'une idée : interdire aux Allemands l'accès de Verdun.
La 153e D. I. et le 60e régiment d'artillerie sont cités à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

« La 153" D. I., le 60e régiment d'artillerie de campagne, les....., après avoir montré, sons les ordres du général Deligny, un esprit d'offensive très remarquable les 24, 25 et 26 février 1916, a fait preuve les jours suivants d une ténacité., d'une endurance, d'un entrain, d'une volonté de ne rien céder à l'ennemi, au-dessus de tout éloge. A tenu, pendant onze jours consécutifs, nuit et jour, en terrain découvert, sans relève possible, sous un effroyable bombardement de tous calibres, un secteur dont elle n'a pas perdu un pouce de terrain et dont elle ne sortait que pour tenter des contre-attaques en vue d'arrêter l'offensive ennemie. (.Ordre général ne 53 du 24 mars 1916, complète par décision du général commandant en chef du 30 décembre 1917) »

Le 8 mars au soir, le 12e R. A. C. vient relever le régiment au cours d'une préparation d'attaque allemande.
On décide de laisser les pièces en place pour no pas interrompre le tir; les pièces démolies seules sont remplacées.
Les batteries quittent les positions à pied vers 22 heures et se rendent aux casernes Chevert.
Elles traversent Verdun, désert, et se rassemblent près de Landrecourt où elles attellent les canons du 12e.
Le 10, le régiment va cantonner à Beuray et en repart le 13 pour Seraucourt et Courcelle-sur-Aire, où il reçoit des renforts en officiers, hommes et chevaux.

VERDUN.
(1916, rive gauche)

Les Allemands poursuivent l'exécution de leur plan d'attaque sur Verdun en passant a une nouvelle offensive déclanchée sur le front Avocourt - Cumières. Une notable partie de leur

artillerie de la rive droite a été transportée sur ce nouveau front, sur lequel ils vont tenter d'obtenir cette « décision » qui leur a échappé jusqu'à présent.
Le 29 mars, le 60e vient cantonner à Jubéconrt. Les reconnaissances sont faites le 30 dans la région Esnes - Montzéville et les positions occupées dans la nuit du 30 au 31. Les 1ère et 2e batteries au nord de la côte 310, la 3e batterie en deux sections, l'une au calvaire d'Esnes. l'autre à 500 mètres à l'ouest du calvaire, près de la route Esnes - Avocourt.
Le 2e groupe au sud-est de la cote 310, où il relève le 2e groupe du 53e R. A. C.
La 11e division tient le secteur.
Les Allemands exécutent chaque jour des tirs sur zones très intenses; leur aviation, très active, repère nos batteries qui sont soumises à des tirs de 300 coups de gros calibre. Des drachens nombreux (et sans doute l'observatoire de Montfaucon) déclanchent une riposte immédiate à toute manifestation de notre part. Cependant, tous les barrages demandés par fusée ou télégraphie optique sont exécutés instantanément; leur densité et leur précision permettent a notre infanterie, surmenée, d'organiser la résistance. Dès le 3 avril, nos postes d'observation sont poussés à 304, à 5 kilomètres des batteries. Il faut organiser des relais téléphoniques et un poste optique sur les pentes sud de 304. Les téléphonistes qui occupent ces postes sont soumis, de jour et de nuit, à l'arrosage intensif des gros calibres ennemis. Il faut rendre hommage à la bravoure légendaire et à la merveilleuse activité de tout ce personnel qui permit pendant toute cette période la liaison à peu près ininterrompue entre les batteries, les observatoires, l'infanterie et le commandement.
Le 8 avril, le 37e R. I. est obligé d'évacuer Béthincourt. Le 9, les Allemands attaquent les ouvrages de Lorraine et d'Alsace dont ils s'emparent, maïs les barrages du 60e les empêchent d'en déboucher.
Toute la journée et toute la nuit, les batteries reçoivent de véritables trombes d'obus de gros calibres, mais, par leur travail acharné, elles ont construit en huit jours des sapes à l'épreuve, et les pertes sont légères. Le 1er groupe effectue seize barrages de 6 à 23 heures. Le 15, nouvelle attaque allemande écrasée par le feu.
Le 22, attaque du Mort-Homme enrayée par le tir de la 5e batterie (capitaine Roncin), qui obtint, de ce fait, la citation suivante :

Le colonel Alexandre, commandant l'artillerie du 20" C. A., cite à l'ordre de la brigade :
« La 5e batterie du 60e régiment d'artillerie, commandée par le capitaine Ronvin. — S'est distinguée pendant quarante jours où elle a été engagée devant Verdun par le courage de son personnel et la précision de ses tirs. En particulier le 22 avril, ayant comme mission d'appuyer le corps voisin, a réussi, sous un tir réglé et des plus violents d'obus de gros calibre, à arrêter par un feu intense et très précis, une attaque ennemie, donnant un bel exemple d'esprit de sacrifice. »

La 3e batterie était également citée à l'ordre de la brigade :
Sous les ordres du capitaine Vellicus. a tenu vingt et un jours sous un bombardement continuel et dans des conditions matérielles les p!us pénibles, une position des plus exposées qu'aucun masque ne dissimulait à l'artillerie ennemie, exécutant les tirs les plus violents el les plus efficaces. A poussé un canon sur les premières lignes, l'a maintenu en état de servir en réparait sur place les dégâts causés par un bombardement ininterrompu. A donné pendant cette période, avec tout son personnel, téléphonistes, servants, conducteurs du ravitaillement, le plus bel exemple de bravoure et de sentiment du devoir. »

ATTAOUE DE LA SOMME.
(1916)

Le 29 mai, l'A. C. 20 fait mouvement pour se rendre à Plachy-lîuyon et Namply.
Le 30, les deux groupes vont à Glizy, les reconnaissances partent le même pour la région nord de Suzanne.
Comme en Artois, en Champagne et à Verdun, les positions de batterie sont à créer en entier.
Les travaux commencent le 2 juin: le 1er groupe se place en bordure de la route Suzanne - Maricourt, sur l'emplacement qu'il avait occupé en septembre 1914; le 2e groupe au sud-ouest de Maricourt.
Los batteries sont armées le 9 juin.
La mission du régiment est de contrebatterie et d'interdiction (groupement d'A. L. du colonel Dedieu-Anglade). Les réglages commencent le 12 juin et sont poursuivis avec discrétion jusqu'au 25 juin, presque tous par avion. L'attaque en liaison , à gauche avec l'armée anglaise est fixée au 1er juillet.
La préparation d'artillerie commence le 25 juin. Elle consiste, pour le 60e, en tirs de neutralisation sur les batteries, en tirs de nuit sur les routes de ravitaillement ennemi et en tirs d'entretien de destruction.
Les 29 et 30 juin, les tirs sont menés alternativement en obus explosifs et en obus spéciaux.
Le 1er juillet, l'attaque des 11e et 39e D. I part à 7 h. 30.
La 2e batterie est à la disposition de son capitaine pour tirer sur les objectifs fugitifs dans la zone de la 11e division (carrière du Fond, calvaire du Curlu. carrière d'Eulembourg, Curlu).
Les autres batteries exécutent des tirs de neutralisation sur les batteries signalées en action.
Tous les objectifs sont atteints dans la matinée, sauf le village de Curlu, qui ne tombe qu'à 18 h. 30, après une intense préparation d'artillerie.
Les 2 et 3 juillet, la chasse aux batteries allemandes continue. Le 4 juillet, le 2e groupe est mis à la disposition de l'A. D. 11. Le 5, le 1er groupe est mis à son tour à la disposition de l'A. D. 11 pour préparer l'attaque de Hem et du bois du Sommet.
Ils reçoivent une mission de barrage pendant le déplacement des batteries du 8e.
Le 7, le 2e groupe se porte en avant au sud de la Somme et prend position au sud du bois de Méréaucourt, d'où il prend en enfilade les tranchées ennemies de la zone nord.
Le 1er groupe, tout en conservant sa mission de barrage, tire en contre-batterie et se porte le 11 en avant du bois Y (nord du moulin de Pargny).
Du 12 au 30 juillet, la lutte d'artillerie continue violente et sans répit. De nombreuses concentrations de batteries de tout calibre, sont exécutées de jour et de nuit sur les nids de batterie, les villages et les bois.
Notre infanterie atteint les lisières de Maurepas et prend la ferme Rouge.
Le 30, à 4 h. 45, une attaque des 7e et 20e corps enlève la halte de Maurepas, le bois de Hem et celui de la Pépinière.
Les batteries prennent par roulement un repos de deux jours au camp du Hamelet.
Puis, ce sont, les 11, 12, 13 et 14 août, des attaques successives qui nous rendent maîtres d'une partie de Maurepas et d'un certain nombre de tranchées, attaques que le 60e appuie. Le nombre de canons mis hors service dans les batteries du régiment entre le 1er juin et le 14 août est de trente-neuf. Le 16 août, l'A. C. 20 passe sous le commandement de l'A. L. 1. Le 18 août, attaque par le 1er corps qui progresse au delà de Maurepas et sur la rive nord de la Somme.
Le 24, attaque anglo-française qui progresse peu.
Le 25 août, les deux groupes du 60e sont relevés et vont cantonner à Blanzy-Tronville.

Pendant tonte cette période, les officiers et les hommes, dominant une fatigue physique et nerveuse écrasante, n'ont cessé de remplir avec précision les missions variées qui leur ont été confiées. Pas un instant, leur ardeur n'a faibli.
Le 20e corps est mis au repos dans la magnifique région d'Eu- le-Tréport, en récompense de son long effort sur la Somme.
Du 29 août au 8 octobre, le régiment se repose, se complète et se remet au travail, instruisant les officiers, les cadres, les pointeurs, les téléphonistes, soignant les chevaux.
Un cours destiné à former les détachements d'observation et de liaison est installé pour toute l'artillerie du corps d'armée à Eu. sous la direction du capitaine de Dieuleveult, commandant la 2e batterie.
Le 12 octobre, le régiment va cantonner à Poix, où l'instruction continue. Un cours de tir fonctionne à Amiens sous la direction du colonel Larpent et du chef d'escadron Picot. Cet officier supérieur est désigné comme adjoint au colonel commandant le 39e R. A. C. le 20 octobre. Le capitaine de Dieuleveult est nommé au commandement du 1er groupe. Le 26 octobre, la régiment se transporte à Amiens et Saint-Martin-le-Pauvre (20 kilomètres de Poix).

SAILLY-SAILLISEL (novembre décembre 1916).

Le 13 novembre, l'A. C. 20 reçoit l'ordre d'aller cantonner à Xamply et Neuville-sous-Lœuilly et part le 17 pour le camp du Hamelet, d'où les reconnaissances partent pour relever les deux groupes du 40e :
Le 1er groupe ù la chapelle de Combles ;
Le 2e groupe au bois du Mouchoir.
Les positions disparaissent sous la boue, les abris sont à peine ébauchés, car la progression de nos troupes vient de finir; les postes d'observation n'existent pas, le camouflage est nul.
Le 1er groupe, aux ordres de l'A. D. 39, a une mission de barrage devant Saillisel et une mission d'interdiction sur les arrières.
Le 2e groupe, sous les ordres de l'A. L. 20, a une mission de contre-batterie et d'interdiction.
Les échelons sont dans le ravin de Suzanne - Maricourt, sur un terrain couvert de 0m, 15 de boue et sans abris.
L'artillerie allemande est très active. La bataille de la Somme touche à sa fin. Une attaque du 9e zouaves sur le bois de Saint- Pierre-Waast échoue.
Le temps et l'état du terrain rendent toute opération impossible. Les avant-trains eux-mêmes ne peuvent accéder aux positions de batterie. Les munitions sont apportées par des chevaux munis de sacs et transportant huit cartouches par cheval. Les batteries ennemies, craignant toujours une attaque, exécutent des tirs d'interdiction très nourris de jour et de nuit. Nous y répondons avec usure.
Le 20 novembre, l'A. C. 20 reçoit l'ordre de s'installer pour une période de stabilisation en attendant que le temps permette la reprise des attaques.
Les matériaux sont rares, les tirs nombreux, mais on sait, au 60e, que le travail est le meilleur gardien du moral des troupes. Aussi, quand, le 12 décembre, l'artillerie anglaise vient relever les deux groupes, elle trouve une route solide conduisant aux batteries, des abris à munitions étanches et des abris sérieux pour les hommes.
Les commandants de batterie règlent les barrages anglais et les batteries sont relevées par section dans les nuits du 12 au 13 et du 13 au 14 décembre 1916.
L'A. C. 20 embarque à Couty dans la nuit du 18 au 19 et débarque le 20 à Jarville. Pendant celte période, le commandement du régiment a été exercé par le chef d'escadron Vellicus.
Le lieutenant-colonel de Bouvier prend le commandement de l'A. C. 20 le 22 décembre, le colonel Larpent ayant reçu le commandement de l'A. D 168 (20e C; A.).

Du 21 décembre 1916 au 13 janvier 1917, le régiment prend part à des exercices de cadres et à des manœuvres avec l'infanterie au camp de Saffais. Un cours d'observation et de liaison est organisé à Xeuilley sous la direction du capitaine de Dieuleveult.

LORRAINE (1917).

Le 13 janvier, le régiment cantonne à Jarville et Houdemont; le 14, les reconnaissances partent de Tomblaine :
Le 1er groupe relève le 3e groupe du 8e près de Jeandelaincourt (sud de Nomeny) ;
Le 2e groupe est dans la région d'Amance.
C'est un secteur calme tenu par une brigade d'infanterie territoriale.
Les batteries, le plus souvent en deux sections séparées, sont fort éloignées les unes des autres.. Chaque pièce a trois ou quatre barrages ; le front est très étendu.
Les positions de batterie sont parfaitement aménagées, les P. C. et P. O. confortables.
Les hommes poussent des exclamations d'étonnement et aussi de joie.
Ils ne tardent pas à déchanter.
Le froid, en effet, est extrêmement vif (de - 15 à - 18e). Le service de guetteur aux fusées, organisé pour chaque section dans des guérites juchées dans les arbres, revient pour chaque homme tous les deux ou trois jours. Les alertes par officier d'étal major sont fréquentes; enfin on tire très peu (cinq coups par batterie et par jour.
La présence du 20e corps, connue des Allemands par un prisonnier, les tirs de vérification des barrages exécutés par nos capitaines habitués à de grosses consommations de munitions, agitent le secteur.
Les Allemands font un coup de main sur Létricourt.
Les barrages rapides, serrés et précis, exécutés à celte occasion par le 1er groupe, font dire à nos braves territoriaux « qu'ils se sentent en parfaite sécurité avec une telle artillerie ».
Le 1er groupe quitte ses positions le 17 février, à 4 heures, et arrive aux échelons, à Monlenon, à 7 heures. Le 2e groupe est relevé par le 4e groupe du 12e.
Le régiment part pour Jarville le 19 et y embarque en chemin de fer dans la nuit du 19 au 20.

LE CHEMIN DES DAMES.
(Avril 1917)

Débarqué à Mézy, près Château-Thierry, dans la nuit du 20 au 21, l'A. C. 20 va cantonner : le 1er groupe à Chézy-en-Orxois, le 2e à Saint-Gengoulph.
Les commandants de groupe sont appelés a Vauxcéré le 22 près du colonel Anglade, commandant l'A. L. 20, pour y recevoir leur future mission et reconnaître les positions de leur groupe.
Le 1er groupe sera à la lisière nord-ouest du bois Noyer, dans le ravin de Vendresse, à 700 mètres des premières lignes.
Le 2e groupe près du moulin Gillot, à la même distance des lignes.
Du 23 février au 15 mars, le régiment attend son entrée en ligne et met ce temps à profit pour continuer les instructions commencées (gradés et spécialistes).
Le 15 mars, des travailleurs partent organiser les positions reconnues le 22 février.
Le reste du régiment vient bivouaquer à l'ouest de Barbonval le 26 mars et les batteries sont armées dans la nuit du 26 au 27 mars.
Du 27 mars au 9 avril, les travaux sont continués de nuit. Il est interdit de bouger dans la journée. L'eau, proche du sol, empêche de creuser des abris à l'épreuve et les Allemands, inquiets, arrosent fréquemment routes et vallées.

Un réseau téléphonique très complet, placé dans des tranchées spéciales, est monté; des P. O. sont organisés ; trois jours de feu sont amenés sur les positions. Les officiers, enfin, munis de plans directeurs très complets et de nombreuses photographies aériennes, étudient le terrain de l'attaque.
Le 9 avril, les réglages sont commencés par l'aveuglement des observatoires ennemis.
Les groupes ont une mission de contre-batterie et d'interdiction. Les tirs de nuit, à raison de cinquante coups par batterie et par heure, sur les routes et pistes, sont ouverts dans la nuit du 10 au 11 avril.
Leur position avancée permet aux batteries d'atteindre le mouvement ennemi dans sa région sensible, mais nos ravitaillements ne peuvent se faire que la nuit et en passant à quelques mètres des tranchées de première ligne. Il faut entourer les chaînes de chiffons, passer voiture par voiture et en silence.
A partir du 12 avril, la préparation d'artillerie commence formidable. Les réglages par avion et ballon sont rendus impossibles par le mauvais temps. 11 faut agir par réglage sur but auxiliaire et transport de tir. Les batteries ennemies sont prises à partie les unes après les autres et soumises à des concentrations violentes, les tirs de nuit intensifiés.
Le 15, le déplacement vers l'avant de l'A. C. 20 est préparé (il doit avoir lieu à H + 4 heures) et sa future position fixée au nord de Grandlain-Malval.
Le 10 avril, à 6 heures du matin, notre infanterie se porte à l'attaque.
Elle progresse de 200 mètres, puis est arrêtée par des mitrailleuses nombreuses et le tir d'une artillerie qui s'est dissimulée jusqu'alors.
Le tir de contre-préparation allemand, très dense, s'est déclanché une heure avant l'heure H.
Le lieutenant Garry (commandant la 2e batterie), parti avec l'infanterie pour installer un poste d'observation sur le Chemin-des-Dames, voit un de ses téléphonistes (Le Sourd) tué d'une balle de mitrailleuse a la tête et ne peut progresser.
La mission du 8^{e} R A. C., qui est sur roues, est prise par le 60^{e}. qui exécute, en plus de sa mission, de nombreux tirs d'appui et de barrage malgré le tir sur zone allemand très violent. Quatorze hommes sont tués ou blessés au 1er groupe.
Des avions allemands volant très bas mitraillent nos ravitaillements qu'on a dû demander en raison de la consommation.
Au cours d'un de ces ravitaillements, une colonne revenant à vide de la position, sous les ordres du maréchal des logis Kennel. de la 6^{e} batterie, est atteinte par une salve de gros calibre. Le canonnier Pajot est tué, ainsi que de nombreux chevaux. La colonne s'arrête. Kennel fait partir les voitures qui peuvent doubler sous les ordres du brigadier Lecomte et reste de sa personne pour dégager le corps de Pajot et effectuer les changements d'attelles nécessaires. Le tir ennemi ne cessant pas. Kennel est atteint d'un éclat à la poitrine. Il fait alors partir les voitures restantes, ne voulant pas que son transport personnel retienne ses hommes plus longtemps dans la zone dangereuse.
Recueilli quelque temps après par une voiture et conduit à l'ambulance de Bourg-et-Comin, le maréchal des logis Kennel est mort le lendemain.
La nuit du 16 au 17 fut dure, la journée du 17 plus dure encore. Il faut reconstituer les approvisionnements en munitions par des routes encombrées et battues de tirs incessants, répondre aux nombreuses demandes de barrage, effectuer des tirs d'interdiction, renouer les communications téléphoniques hachées, neutraliser les batteries ennemies.
L'échec n'a pas atteint le moral du 60^{e}. Du 17 au 23 avril, les tirs se poursuivent méthodiques, précis, rapides toute la journée. L'infanterie progresse lentement au prix de pertes lourdes. Le mauvais temps complique tout.
Le 23 avril, le 2e groupe, réglé par avion, reçoit 300 coups de 15 centimètres (deux canons et trois abris à munitions écrasés).

Les 28, 29 et 30 avril, le 1er groupe est soumis à un tir violent de très gros calibre, visiblement destiné a une batterie du 39e qui s'est placée devant lui, et perd cinq hommes et deux canons.
Du 1er au 5 mai, les tirs se ralentissent. Une attaque menée le 5 mai pour rectifier notre première ligne échoue.
A partir du 10 mai, les deux groupes reçoivent une mission de barrage et d'appui direct devant la tranchée de la Pie et Les Vauxmairons (108e D. I).
L'infanterie reçoit avec joie la visite des officiers des batteries en première ligne; les barrages sont fixés et vérifiés devant les commandants de compagnie.
L'activité du combat diminue. Le 20 mai, le 60e est relevé par le 233e.
Les commandants de groupe et de batterie sont enlevés en camionnette et vont reconnaître de nouvelles positions de batterie à La Montinette, près de Margival.

MOULIN DE LAFFAUX.
(1917)

La mise en batterie s'effectue dans la nuit du 22 au 23 mai. Les troubles qui sévissent clans certains régiments n'effleurent môme pas le 60e.
Les groupes sont sous les ordres du lieutenant-colonel de Bouvier. Leur mission est l'appui direct devant les tranchées du moulin de Laffaux, occupées par l'infanterie du 37e corps. Ils relèvent deux groupes d'artillerie coloniale A. C. 1; positions à peine ébauchées, très peu camouflées, P. O. inexistants, munitions en vrac. Le secteur est calme.
Pendant la période du 22 mai au 8 juin, les batteries exécutent de nombreux tirs de harcèlement. Des barrages fréquents sont demandés entre le 2 et le 8 juin. Le tir ennemi s'acharne sur la 2e batterie, qui doit changer de position. Les sapes qu'elle a construites en cinq jours lui évitent toute perte humaine.
Les capitaines, toujours ù l'affût, découvrent des entrées de creutes qui sont attaquées à obus spéciaux. Le 9 juin, les groupes sont relevés par le 62e R. A. C. Ils embarquent a Villers-Cotterêts le 13 juin, débarquent a Vézelize le 14 et vont cantonner à Xeuilley, Parey-Saint-Césaire et Thélod.

LORRAINE.
(1917)

Le 30 juin, le 2e groupe va relever des batteries du 110e R. A. L. dans le secteur d'Ajoncourt-sur-Seille, tenu par les 82e et 83e R. I. T.
Le 1er juillet, le 1er groupe relève dans le bois de la Lampe (ouest de Mamet, secteur ouest du bois Le Prêtre) le groupe Allemandet, du 260e. Les tranchées sont tenues par la 153e D. I.
Le secteur du 2e groupe est moins calme. On y pratique les réglages journaliers et le jeu des représailles. Il faut signaler la belle conduite du maréchal des logis Morizot, de la 4e batterie, qui alla chercher l'observateur blessé d'un avion allemand abattu en avant de nos lignes, et cela sous le feu de l'artillerie et de l'infanterie ennemies. Il fut fortement contusionné à l'épaule par un éclat.
Le secteur du 1er groupe devient un peu plus agité.
L'ennemi tente de connaître nos intentions par de nombreux coups de main (14, 15, 19, 20, 25 juillet). Une préparation violente précède toujours ces coups de main. Nous y répondons coup pour coup.
Le 14 juillet, une délégation du régiment défile à Paris avec celles des régiments cités ù l'ordre de l'armée.
Le 26 juillet, te 1er groupe, relevé par le groupe Allemandet va retrouver à Villers-Saint-Etienne le 2e groupe, relevé le 19.

Le colonel Alexandre, commandant l'A. 20, transmet au régiment les adieux émus du 20e corps.
Le 60e régiment d'artillerie est classé à la R. G. A.

VERDUN. — ATTAQUE DU BOIS DAVOCOURT.

{Août 1917.)

Nous embarquons à Toul le 29 juillet et débarquons le 30 à Villers-Doncourt, où un officier de l'état-major du 13e corps nous transmet l'ordre qui nous met a la disposition de ce corps d'armée pour une action offensive au bois d'Avocourt.
Le régiment bivouaque le 31 dans le bois Le Comte, au sud de Brabant-en-Argonne. Le temps est abominable, l'arrivée et l'installation de nuit sont pénibles.
Les commandants de groupe partent en reconnaissance et choisissent des positions dans la zone indiquée par l'A. D. 25 :
Le 1er groupe en pleine forêt, à 100 mètres ouest de la Croix- Prêcheur;
Le 2e groupe, à cheval sur la route carrefour de Santé-Avocourt, à 2.500 mètres au sud du village.
Ce sont des positions à créer. Le 1er groupe n'a ni route ni chemin et la pluie a tout détrempé.
L'approvisionnement à constituer est de 14.000 coups par groupe.
La mission du régiment est de préparer et d'accompagner l'attaque du bois d'Avocourt.
Dès le 2 août, une équipe de travailleurs par batterie commence l'aménagement des positions. Il faut se procurer du matériel de voie de 0m,40 sans lequel l'accès des positions serait impossible (800 mètres pour le 1er groupe), monter la voie, la camoufler, déboiser dans la mesure strictement indispensable, amener à pied d'oeuvre les matériaux, les munitions, le matériel, monter les liaisons. Tous ces travaux, par une pluie incessante, sont extrêmement pénibles. Le montage de la voie, en particulier, nécessite des prodiges d'ingéniosité en raison de la diversité des éléments récoltés un peu partout et plus ou moins abîmés.
Les routes sont battues par des tirs allemands d'interdiction à obus explosifs et a obus a gaz.
Le 10 août, les batteries sont armées et prêtes.
Les barrages, préparés avec soin, sont vérifiés à 16 heures et donnent entière satisfaction.
L'approvisionnement est porté à 6.400 explosifs, 900 à balles et 750 spéciaux par batterie.
Le mauvais temps persistant rend les réglages difficiles. Le personnel et les chevaux sont très fatigués, mais l'ardeur de tous ne faiblit pas un instant.
les tirs d'interdiction et de harcèlement commencent le 15 août. L'ennemi y répond avec violence. Toutes les nuits, les routes se garnissent de cadavres de chevaux qui gênent la circulation.
L'aviation ennemie, très active, cherche les batteries, mais celles du 60e échappent complètement à ses vues.
Le 18 août, on procède à un simulacre de préparation d'attaque de 17 heures à 18 heures. Les Allemands y répondent en inondant les batteries d'obus à gaz (2 officiers, 9 hommes évacués) ; le 53e régiment est très éprouvé.
L'attaque systématique par le feu des boyaux et tranchées ennemies est entreprise le 19 au matin et dure toute la journée; elle est suivie, la nuit, par des concentrations en obus spéciaux à dose massive. Le 20, à 3 h. 10, la préparation commence, formidable, et, à 4 h. 40, l'infanterie bondit hors des tranchées derrière notre barrage roulant.
Tous les objectifs sont atteints, le feu est arrêté à 5 h. 50.
Des reconnaissances protégées par des tirs d'encagement vont reconnaître les tranchées de seconde ligne et les trouvent occupées.
Une épaisse fumée règne sur tout le champ de bataille, empêchant, les communications optiques.

Le barrage roulant est repris à 8 h. 45 et se fixe à 9 h. 40.
A 12 h. 20, l'ennemi contre-attaque, mais ne peut progresser. Il lance de nouvelles contre-attaques à 14 h. 25, 15 h. 35, 17 heures, 18 h. 40, 20 heures et 21 heures, qui, toutes, échouent.
Pendant la nuit, barrages et contre-préparations se succèdent presque sans arrêt. Il faut ravitailler dans la nuit, sous un tir qui tue ou blesse 8 hommes et 24 chevaux.
La journée du 21 août est marquée par de nombreuses réactions ennemies, toutes sans succès (consommation moyenne, 1.500 coups par batterie).
Le maréchal des logis Guignon, modèle de bravoure, d'activité et de flair, éclaireur au 1er groupe depuis le début de la campagne, est tué dans les lignes d'infanterie.
Le 22, l'infanterie organise ses conquêtes et demande de nombreux tirs de contre-préparation el de représailles.
Le 24 août, les divisions placées à notre droite prennent la cote 304 et le Mort-Homme.
Nous exécutons pendant cette action la même préparation et les mêmes barrages roulants que les corps d'attaque pour tromper l'ennemi sur nos intentions (consommation moyenne, 1.100 coups par batterie).
Du 25 août au 10 septembre, la lutte continue violente et acharnée de la part des Allemands, qui veulent reprendre les superbes positions que nous avons conquises. Les groupes qui nous entourent sont successivement écrasés. Grâce à une discipline sévère et a une science du camouflage vraiment parfaite, les groupes du 60e ne subissent pas de tirs réglés.
Du 14 août au 10 septembre, ils ont tiré chacun plus de 71.000 projectiles, prenant souvent à l'improviste les missions d'autres groupes détruits ou annihilés. Nos colonnes de ravitaillement passent la où d'autres s'arrêtent.
Il n'y a rien, désormais, qu'une telle troupe ne puisse prétendre faire.
Le capitaine de Dieuleveult. commandant le 1er groupe, est nommé chef d'escadron à T. T. (4 septembre).
Le 11 septembre, le régiment, relevé par le 253e, se regroupe aux échelons bombardés de Bois-le-Comte et se dirige par étapes sur Cheminon-la-Ville.

TRANSFORMATION EN RÉGIMENT PORTÉ.

A Cheminon, nous avons l'immense tristesse de nous séparer de nos chevaux. Officiers et hommes, endurcis cependant par trois ans de guerre, pleurent en conduisant à Saint-Dizier leurs vieux et magnifiques compagnons de misère et de gloire. C'était un peu du régiment qui s'en allait!...
Le 60e reçoit le 15 septembre la fourragère aux couleurs de In croix de guerre.
Le régiment tire un troisième groupe de ses flancs. Les 3e et 4e batteries prennent les numéros 7 et 8. puis chacun de ces groupes de deux batteries en forme une troisième.
L'effectif de chaque unité est de 3 officiers, 110 hommes. Le capitaine Bès de Berc, venant du 40e, reçoit le commandement du 3e groupe.
Le matériel artillerie est réduit a 4 art. de canon et 4 art. de caisson par batterie.
Au point de vue automobile, les états-majors de régiment, groupes et batteries reçoivent leur dotation complète en voitures.
Une unité de transport pouvant transporter un groupe est constituée pour tout le régiment.
Les chauffeurs, pris parmi les conducteurs les mieux doués du régiment hippomobile, sont formés a Chamouilley. Les officiers et cadres suivent à ce centre une instruction de quinze jours chacun.
Toute l'instruction militaire est reprise méthodiquement (cadres, pointeurs et servants).
Le 21 octobre, le régiment, enlevé en camions, est transporté â Chancenay et Beaudonvillier, près Saint-Dizier. L'instruction reprend.

Le 17 novembre, le 2e groupe est transporté par l'U. T. (unité de transport) à Haroué. Les 1er et 2e groupes, embarqués en chemin de fer à Eurville, débarquent ù Bayon le 19 et sont menés à leur cantonnement par l'U. T.
Les reconnaissances sont effectuées dans la région de Lunéville en vue d'un renforcement éventuel.
La fourragère aux couleurs de la médaille militaire est attribuée au 60e régiment d'artillerie.

COUP DE MAIN DE SEICHEPREY.
(Janvier 1918)

Le 18 décembre, le régiment est mis à la disposition de la célèbre division marocaine, qui occupe le secteur Flirey - Seicheprey, en vue d'un coup de main de grande envergure préparé par un certain nombre de régiments d'artillerie automobile de tout calibre entrant en action presque sans réglages préalables.
Le 1er groupe est en batterie au bois de la Voisogne, les 2e et 3e groupes sont a cheval sur la route de Bernécourt à Beaumont.
La vie journalière est assurée par des voitures hippomobiles prêtées par l'artillerie de la division marocaine. Les travaux et approvisionnements sont menés rapidement.
Le 6 janvier, les barrages très compliqués attribués au 60e sont vérifiés (au cours de l'attaque, le 1er groupe doit faire sauter son barrage roulant par-dessus les troupes d'assaut et le continuer ensuite sans changer sa cadence).
Le 7, la préparation est mise en train dans la matinée et l'attaque par la légion et le 8e tirailleurs sort à 12 h. 45. Tous les objectifs sont rapidement atteints et les légionnaires, à leur retour des lignes, acclament nos batteries.
L'ennemi ne réagissant pas, les groupes sont enlevés en autos le 10 et sont transportés au camp de Nixéville (nord de Souilly),. où ils arrivent le 12.

VERDUN.
(1918)

Les reconnaissances parlent le 13. Le 1er groupe relève un groupe du 41e au nord du bois Bourrus, les 2e et 3e groupes au nord du bois d'Haudromont, où ils relèvent l'A. C. 1.
Relève d'hiver pénible avec nos moyens de transport encore peu nombreux, par des routes couvertes de verglas où les camions glissent et culbutent (7 blessés).
Du 14 janvier au 24 février, ce qu'il y a de nouveau dans le personnel du 60e s'entraîne. Les coups de main sont nombreux de part et d'autre. Des tirs répétés, l'agitation constante. Les abris sont améliorés, des positions de repli amorcées, des observatoires créés.
Les groupes sont relevés dans les nuits du 23 au 24 et du 24 au 25 février par le 272e, puis sont transportés à Givry-en-Argonne, où ils restent en réserve d'armée jusqu'au 7 mars.
Le 8 mars, le régiment est mis à la disposition de la IVe armée, qui l'affecte au 30e corps pour des travaux à exécuter sur le front de Champagne.

BATAILLE POUR AMIENS.
(1918)

Le 28 mars, les groupes sont dotés de leurs moyens de trans- port presque complets. Le régiment se rassemble à Bouy et part le 1er avril pour la région de Conty (sud d'Amiens).
Il cantonne le 6 à Monsures et reçoit, à 16 heures, l'ordre de se préparer à faire mouvement la nuit suivante.

A 18 h. 15, nouvel ordre : « Dès le reçu du présent ordre, les commandants de groupe et de batterie se porteront en reconnaissance à- Fouencamps, près de Boves, à l'A. D. 29, pour effectuer une mise en batterie le 7 au matin près du bois de Gentelles. »
La mission est donnée par le général Rebillot au détachement duquel nous sommes affectés : « Tirer sur les Allemands. » Nous apprenons alors l'offensive allemande et le repli rapide des Anglais.
Les routes sont encombrées de paysans fuyant l'envahisseur et leur état est lamentable.
Les reconnaissances sont impossibles de nuit. Les batteries arrivent à Fouencamps vers 2 heures et sont mises en batterie au jour en rase campagne : les 1er et 2e groupes, au sud de la grand'route de Péronne; le 3e groupe au nord et à l'est du bois de Gentelles. Quelques batteries anglaises sont près de nous, protégées par des paquets d'infanterie anglaise. La position de Gentelles, clef d'Amiens, doit être défendue à tout prix.
Les munitions sont apportées, les lignes téléphoniques posées, les postes d'observation installés sans autre gêne que le mauvais temps. Les tentes sont montées et des tranchées-abris amorcées.
Le 8, la ligne de résistance Berteaucourt - Thennes est précisée et les accrochages faits immédiatement. Des observatoires, on peut voir les Allemands circuler vers le bois de Mareuil. Ce furent de beaux objectifs pour l'antique « tir aux lapins ». Le 9 avril, les Allemands entrent dans Hangard.
Le 10, les 1er et 3e groupes se portent dans le ravin ouest de Berteaucourt (à 600 mètres des lignes); le capitaine Maire, commandant la 4e batterie, est blessé au cours de la reconnaissance et évacué. Le défilement est nul, la croupe rase.
Le 11 avril, les 1er et 3e groupes tirent toute la journée sur les petits paquets d'infanterie allemande qui circulant dans la vallée de l'Arve. A 16 heures, on ne voit plus personne.
Le tir allemand est incessant (7 tués, 11 blessés).
Dans la nuit, les fusiliers marins, qui sont devant nous, livrent des combats mouvementés; des ombres s'agitent près des batteries !...
Le 12 au soir, les 1er et 2e groupes, trop aventurés, sont reportés dans le ravin Saint-Nicolas (est de Boves).
Le 20, le 1er groupe va relever un groupe du 9e au cimetière de Fouencamps et le 3e groupe se met en batterie à 2.500 mètres ouest de Berteaucourt.
Pendant ces déplacements, le 2e groupe assure les missions des deux autres, et il doit faire transporter à bras ses munitions de la route a sa position (300 mètres). Les approvisionnements sont constitués et les travaux de protection commencés.
L'aviation ennemie est très active de jour et de nuit. A partir du 21 avril, les Allemands attaquent chaque jour. Nos barrages fonctionnent admirablement.
L'artillerie allemande bombarde toute la région, faisant présager une attaque sérieuse. Nous exécutons des tirs de contre- préparation continuels.
Dans la nuit du 23 au 24. le « trommelfeuer » bat son plein, tuant le chef d'escadron Vellicus. commandant le 2e groupe, et. blessant grièvement le capitaine Roncin, commandant la 5e batterie.
Le commandant Vellicus, blessé trois fois au cours de la campagne, alors qu'il commandait les 11e puis 3e batteries, était célèbre par sa bravoure, son ardeur et la science complète d'artilleur qu'il possédait.
Le barrage est demandé à 7 heures ; les Allemands attaquent depuis l'Avre jusqu'au nord de Hangard. L'action se prolonge toute la journée sans que, devant nous, la ligne soit entamée.
A notre gauche, Hangard est tombé. Une contre-attaque montée le 26 avec l'appui des 2e et 3e groupes ne réussit pas.

La grippe sévit au régiment : 70 p. 100 du personnel est atteint à la fois : personne ne veut être évacué, et la consommation moyenne journalière est maintenue à 2.000 coups par groupe.
La journée du 27 est calme ; cependant, vers 18 h. 30, des mouvements allemands sont signalés sur la route de Demuin à la cote 104. L'infanterie déclanche la contre-préparation, à laquelle l'ennemi répond avec violence. Du 24 au 27 avril, le 2e groupe seul a perdu le commandant tué, 1 capitaine blessé, 1 homme tué et 20 blessés.
Le 28 avril. la 165e D. I. relève la 131e D. I. Le lieutenant- colonel de Bouvier reprend le commandement de ses trois groupes, qui assurent la protection du 155e R. I. Les barrages de nuit sont fréquents.
Le 1er mai, nous attaquons devant Hailles, à 18 h. 10.
La préparation commence à 15 heures. L'objectif, encagé complètement, tombe facilement sans pertes. La nuit est très agitée. Nos pertes sont lourdes (36 blessés depuis le 28).
Le 2e groupe va au repos pendant sept jours.
Du 2 au 14 mai, nous avons l'ordre de harceler l'ennemi sans trêve; la consommation minimum est fixée à 1.500 coups par groupe.
Le 14, une opération vers Castel réussit complètement, précédée par un barrage roulant et accompagnée de chars d'assaut.
Le capitaine Bertin-Boussu, venant du 233e, prend le commandement du 2e groupe; le capitaine Cucheroussel, commandant la 4e batterie, intoxiqué, est évacué. Jusqu'au 27 mai, la lutte d'artillerie continue. L'artillerie allemande bombarde tout le secteur, surtout en obus à gaz.
Le 27 mai, les 2e et 3e groupes sont relevés par alerte et rejoignent le 1er croupe au repos à Dury depuis quatre jours.

JAULGONNE.

Le régiment part le 28 mai, à 6 h. 30, avec deux jours de vivres et 100 coups par pièce, pour Nully et Raray (région de Senlis). Dans la nuit, il reçoit l'ordre do se porter le 29 à Seringes et Nesles, en réserve d'armée.
Eh cours de route, le commandant du 1er groupe, qui a devancé la colonne. l'arrête : les Allemands sont à Seringes et Nesles. L'état-major de l'armée, qui déménage d'Oulchy-le-Château, indique la sortie nord de Château-Thierry comme point de stationnement pour le régiment.
11 y arrive vers 16 heures par des routes encombrées de troupes en retraite et de voitures de paysans en fuite.
Le 30, à 3 heures, le colonel reçoit l'ordre de se mettre à la disposition de la Ve armée (P. C. à Montmort). Il s'y rend et achemine les groupes vers Epernay, le 1er en tête.
A Condé-en-Brie, le chef d'escadron de Dieuleveult. marchant en tête, rencontre un officier de l'état-major de l'artillerie qui lui transmet l'ordre de faire mettre immédiatement les groupes en batterie pour s'opposer au passage de la Marne par les Allemands, et lui indique les trois ponts a détendre : Jaulgonne, Damery, Port-à-Binson. En l'absence du colonel, il décide de mettre le 1er groupe dans les bois dominant Jaulgonne au sud. le 2e groupe devant le pont de Damery. le 3e devant celui de Port-à-Binson.
Les reconnaissances parlent immédiatement, les batteries suivent.
2e et 3e groupes n'eurent pas à intervenir.
Le 1er groupe, placé au point le plus exposé, va écrire une des plus belles pages de son histoire.
En trois heures, les reconnaissances sont faites, les P. O. reconnus et occupés, les communications téléphoniques posées, les batteries prêtes à tirer et approvisionnées. Les

Allemands ont poussé leur infanterie a toute allure pour atteindre la Marne, leur artillerie n'a pas suivi.
A partir de 15 heures, nous voyons nos éléments d'infanterie qui tiennent encore descendre les pentes nord de la Marne, puis les lignes de tirailleurs allemands apparaissent. Le 1er groupe les cloue sur place. Mais le pont de Jaulgonne saute, coupant la retraite à nos fantassins.
Jusqu'au soir, la route du Charmel déverse dos troupes ennemies que le capitaine Bourrier et le lieutenant Garry déciment à vue.
.Mais la nuit vient, nous n'avons devant nous pour nous couvrir que quelques cavaliers et le C. I. D. 120 ; nous voyons toute la nuit des isolés gagner l'arrière : combien en reste-t-il pour défendre le passage ? Le 1er groupe tire toute la nuit sur la rive nord.
Au jour, les observateurs démolissent ù coups de canon les passerelles que les Allemands ont réussi à jeter. Pendant toute la journée du 31, avec une audace magnifique, les pionniers ennemis essayent de lancer radeaux et bateaux. Nous les détruisons. Des colonnes d'infanterie viennent par cinq fois tenter le passage; les batteries tirent à 2.800 mètres sur ces magnifiques objectifs et les hachent Deux groupes de 155 viennent se mettre a la disposition du chef d'escadron et nos capitaines règlent leur tir.
La nuit du 31 mai au 1er juin fut semblable à la précédente. Maintenant, il y a des Allemands sur la rive gauche.
La journée se passe à les poursuivre de nos tirs. Vers le soir, le 47^{e} R. I. arrive. La V^{e} armée met le groupement de Dieuleveult aux ordres de l'A. D. 20. qui le laisse constitué.
Le 3 juin, à 17 heures, le bataillon du commandant Boillot cueille sur la rive sud une centaine d'Allemands affamés, hagards, restes lamentables du bataillon qui avait réussi à traverser.
Les Allemands renouvellent leur tentative de passage le 5 juin à 5 heures, le 6 juin dans la nuit et le 8 juin a 22 heures, sans résultat.
Le calme se rétablit et le 1er groupe est relevé le 11 juin par le 2^{e} groupe du 10^{e} R. A. C.

ORDRE N^{e} 318 DE LA Ve ARMÉE, DU 23 JUIN 1918.

« Après une marche rapide de 180 kilomètres en deux jours, le 1er groupe porté du 60^{e} régiment d'artillerie, appelé, au cours de la troisième étape, à prendre position pour défendre un passage de première importance, s'est déployé et a ouvert le feu avec une rapidité, un à-propos et une précision qui ont causé des pertes sévère à l'ennemi et lui ont complètement barré la route. Sous les ordres du chef d'escadron de Dieuleveult, du capitaine Bourrier et des lieutenants Garry et Julien-Laferrière. secondés par un personnel d'élite, a continué sa mission pendant douze jours avec une ardeur et une ténacité inlassables, une volonté implacable dignes des brillantes traditions du 60^{e} régiment d'artillerie. »

Pendant ce temps, les 2^{e} et 3^{e} groupes ont occupé trois positions successives. Le 9 juin, le 2^{e} groupe est dans le bois de Nanteuil, le 3^{e} groupe a la ferme d'Anthay, où il a une mission de barrage et vient le 19 juin près de Grand-Pré (sud de Laneuville-aux-Larris) retrouver]e 2^{e} groupe et le 1er qui y est depuis le 12.
Le 13, dans l'après-midi, le sous-lieutenant de Montferrand est tué près de nos premières lignes qu'il était allé reconnaître.

CHAMPAGNE.
(1918)

Le 19 juin, le régiment est donc regroupé sous les ordres de son colonel (P. C. : La Poterne), à la disposition de l'A. D. 40. Il y reçoit le complément de sa dotation en voitures automobiles.
Sa mission est le barrage devant la 40e B. I, qui tient le bois de La Cohette et Laneuville-aux-Larris, en liaison à droite avec une division italienne qui tient le mont de Bligny.
« L'appui Léon » (barrage devant les italiens) sera souvent demandé.
Le secteur, tout neuf, est à améliorer.
Le terrain se présente sous la forme d'un immense plateau, descendant légèrement vers nos lignes. Les pièces, à peine défilées, sont facilement repérées par les Allemands, qui semblent no pas vouloir agiter le secteur. Ils opèrent, par coups fusants haut, des réglages discrets, parfois suivis de tirs d'efficacité par 210.
Le 1er juillet, des reconnaissances sont faites dans le ravin de Baslieux pour les trois groupes en vue d'une action offensive. Les positions reconnues sont approvisionnées en munitions.
Le 3 juillet au soir, ordre d'aller cantonner à Athis dans le plus bref délai. Les missions du 60e sont réparties entre les trois groupes du 40e et le régiment est rassemblé à Athis le 4, à 4 heures du matin, toutes lignes relevées.
Les reconnaissances partent a 12 heures et les batteries à 15 heures pour La Cheppe.
Le 1er groupe est mis à la disposition de la 43e D. I, le 2e groupe est mis à la disposition de la 1ère D. C. P., le 3e groupe est mis à la disposition d'une D I. américaine.
Les groupes sont placés :
Le 1er groupe, entre la route Marchand et la voie romaine ;
Le 2e groupe, à 400 mètres de Maffrécourt;
Le 3e groupe, en 9357 du plan directeur de Tahure.
Du 5 au 11 juillet, travaux, installations de lignes téléphoniques, apport de munitions, étude très minutieuse des plans de défense comportant sept barrages régressifs devant les différentes positions de résistances successives envisagées.
L'artillerie allemande est muette. Les 11 et 12 juillet, le 1er groupe reconnaît trois positions de batteries vierges aux environs du fort Saint Hilaire (A. D. 170), le 2e groupe mot en batterie à 1.200 mètres nord-est de Baconne (A. D. 132).
Des deux groupes travaillent immédiatement à creuser des tranchées d'attente et amènent trois jours de feu sur la position. Ils arment le 12 dans la nuit.
Le 13, accrochages discrets et continuation fébrile des travaux, l'attaque allemande est imminente. Le calme règne en face.

OFFENSIVE ALLEMANDE DU 15 JUILLET.

Le 14, à 22 h. 30, un coup de téléphone fait déclancher la contre-préparation offensive. A 0 h. 30, le bombardement ennemi commence.
Dans le hurlement de ces deux artilleries déchaînées, à 4 heures, l'infanterie allemande sort de ses tranchées.
Nous sommes prévenus de sa marche par des fusées conventionnelles lancées par quelques héros demeurés seuls dans nos tranchées de première ligne.
Nos barrages s'abattent d'abord sur les tranchées allemandes, puis sur nos tranchées de première ligne, puis devant les îlots de résistance armés de mitrailleuses, puis, enfin, devant notre position intermédiaire, où l'ennemi, dissocié, épuisé, décimé, lamentable, vient échouer.
A 10 heures, le tir ennemi cesse.

A 13 heures, notre position intermédiaire est attaquée très mollement après une préparation assez décousue.
Elle résiste victorieusement. La grande attaque allemande est brisée.
Les pertes ont été de 5 hommes tués, 2 officiers et 9 hommes blessés. Pendant toute la journée, de superbes objectifs s'offrent à nos coups : colonnes et convois au mont Sans-Nom, batteries sur roues à Auberive, troupeau de fuyards dans la vallée de la Suippes, etc.
Pendant la nuit, nos tirs de harcèlement ne laissent aucun répit à l'ennemi. La riposte est sévère. Et la lutte d'artillerie continue jusqu'au 20 juillet, alliée à de petites opérations de détail bien réussies, qui améliorent notre front.
Le 26 juillet, à 18 heures, le régiment, relevé, se regroupe à Vadenay.

OFFENSIVE FRANÇAISE DU 8 AOUT 1918.

Parti de Vadenay le 27, le régiment, arrive à Eussoye (région d'Amiens) le 29. Il est mis le 31 juillet à la disposition de la 42^{e} division.
La reconnaissance détaillée des positions à occuper sans travaux préalables est faîte le 5 août dans le ravin Titus, à 800 mètres ouest de Berteaucourt. Les officiers sont prévenus que l'ouverture du feu en barrage roulant aura lieu sans réglages. Un canon par batterie est amené aux positions dans la nuit du 5 au 6 et l'approvisionnement en munitions est commencé.
Il pleut: les routes sont encombrées et défoncées. Les mouvements de jour sont interdits. Il faut dépanner la nuit.
Le 7, les ordres de missions arrivent à 15 h. 30. Mettre en batterie le soir et compléter les approvisionnements à trois jours de feu, monter les lignes téléphoniques, l'attaque a lieu le lendemain matin. Les routes ont un débit de 3 kilomètres à l'heure. Par bonheur; les Allemands tirent peu.
Le 8 août, à 4 h 30, les groupes ouvrent le feu, placent leur barrage, le continuent jusqu'à 5 h. 15, puis partent en barrage roulant. L'infanterie attaque derrière lui en liaison à gauche, avec les Anglais.
Commencé à 5 h. 15, à 2.400 mètres, ce barrage est continu jusqu'à 11 h. 23; il s'arrête à 11.000 mètres, à bout de portée. Un silence extraordinaire règne dans le ravin Titus, devenu « l'arrière » en cinq heures.

ATTAQUE FRANÇAISE DU 10 AOUT.

A 13 h. 30, le même jour, le colonel reçoit l'ordre de rassembler son régiment le plus vite possible à Rumigny. Il y est rendu au complet à 17 heures.
A 17 h. 10, ordre de départ pour 10 heures, à la disposition du 35^{e} corps à Bonvillers (sud de Breteuil).
En cours de route, nous recevons l'ordre de reconnaissance immédiate.
A 21 h. 45, nouvel ordre, le régiment est mis en réserve de C. A. et se porte à Brunviller-Lamothe.
Vers minuit, nouvel ordre, le régiment est dirigé sur Maignelay, où il arrive à 2 heures, le 9 août. Les 2e et 3e groupes ne sont pas mis en batterie.
Le 1er groupe reçoit, à 21 heures, l'ordre de reconnaissance immédiate à Tricot ; mission : appuyer l'attaque de la III^{e} armée le lendemain matin.
La reconnaissance a lieu à 23 heures, sous une grêle de projectiles (les Allemands vident leurs coffres) !
Les batteries arrivent à 1 heure, pointent sur l'étoile polaire et sont prêtes à butoir le feu au jour.

L'attaque progressant facilement, elles n'ont pas à intervenir et reçoivent l'ordre, à 12 heures, le 10 août, de se porter sans retard à Royaucourt, où les 2e et 3e groupes sont en position d'attente sur roues.
Le village, ypérité, ne peut être occupé. Le personnel, écrasé de fatigue, dort le long de la route que les avions bombardent sans dommage.

ATTAQUE AVEC LA Xe ARMÉE.

Le 11 août, à 5 heures, le régiment se rend à Chaînant (près Senlis), d'où il part le 14, à 7 heures, pour la forêt de Villers-Cotterets.
Reconnaissance au nord de Berny-Rivière aux ordres de la 11e D. I. (armée Mangin).
Les reconnaissances détaillées sont faites le 15, et les canons mis en batterie le soir.
Les Allemands bombardent les routes avec rage. Le sous- lieutenant Villette, de la 9e batterie, est tué, deux hommes blessés.
Le 16 août, trois jours de feu sont amenés aux positions.
Le 18 août, à 13 heures, la préparation d'attaque de la première ligne ennemie commence. La 162e D. I. s'en empare à 18 heures, sous la protection de notre barrage roulant.
Le 1er groupe va dans la nuit occuper une position avancée à la carrière Vauban, près Vingré.
A 5 h. 20, la préparation d'attaque de la 11e D. I. commence.
Les groupes devant suivre la progression, tracteurs et camions portant un jour de feu sont rassemblés au sud de Vic sur Aisne.
L'opération marche normalement, mais, à notre gauche, l'infanterie a été arrêtée. La 11e D. I. se trouve de ce fait très en pointe. Les reconnaissances, parties à l'heure prévue à l'horaire, doivent rétrograder et les batteries, menacées par une contre-attaque déclanchée à 19 h. 30 (elles sont aux premières lignes mêmes), doivent reprendre dans la nuit leurs anciennes positions
Le 21 août, une opération montée avec préparation d'artillerie et barrage roulant nous donne la bretelle de Bieuxy.
Le 22 août, la ligne, contre-attaquée dans la nuit, est rectifiée. Le 3e groupe se porte à Tartiers, où il perd six hommes.
Le 23 août, l'infanterie progresse en direction de Juvigny et occupe la chaussée Brunehaut. Une attaque sur le village est montée à 10 heures avec ratissages préalables et barrages roulants. L'opération, manquée à 11 h. 15, est reprise à 17 h. 30 et échoue encore.
Le 24 août, elle est reprise à nouveau avec une artillerie formidable de tous calibres arrivée dans la nuit. L'attaque réussit, mais une contre-attaque ramène notre infanterie dans ses positions de départ à 17 heures, nouvelle attaque sans résultats connus.
Le 1er groupe se porte à l'ouest de Tartiers, le 2e groupe à 400 mètres nord de Tartiers.
Le 26 août, la 64e D. I attaque en vue d'atteindre la voie ferrée ouest de Juvigny. Sa progression, pénible, atteint en fin de journée son objectif.
Le 27 août, le régiment est mis à la disposition de la 64e D. I. et met en batterie à l'est d'Epagny. Un camion d'A L. saute sur route et tue 10 hommes du 60e et en blesse 24.
Tout est organisé le 28 au soir (P. O., lignes, munitions). Le 29 août, attaque de toute l'armée avec Laon comme objectif. Nous faisons le barrage roulant devant le 261e R. I, qui ne peut quitter sa ligne de départ.
L'opération devant être reprise à 17 heures, des tirs de ratissage sont exécutés toute la journée. A 18 heures, nos tracteurs, qui avaient été rapprochés en vue de la poursuite, sont renvoyés à l'échelon; l'attaque a échoué.
La 66e D. I. relève la 64e, attaque le 31 août à 10 heures sur le mont de Loeuillv et dépasse ses objectifs. Le 2e groupe se porte en avant et s'installe à 300 mètres sud de la creute de

Montécouvé, le long de la route. Le sous-lieutenant Galmier, de la 4e batterie, est blessé, deux hommes tués.
Le 1er septembre, le 3e groupe met en batterie près de la ferme de. Montécouvé et le 1er groupe se porte dans la nuit au nord de Juvigny.
La progression continue sans trêve, lente, acharnée; l'ennemi résiste pied à pied.
Le 2 septembre, la ligne atteinte est sensiblement Fontaine-Saint-Rémy, ferme Toutvent, mont de Loeuilly.
Le capitaine Bertin-Boussu est nommé chef d'escadron à T. T. (27 août 1918).
Le 3 septembre, l'attaque est reprise à 16 heures, après une préparation très violente d'une heure et barrage roulant à quatre coups par pièce et par minute.
La réaction de l'artillerie ennemie coupe toutes nos lignes téléphoniques. Impossible de savoir où nos chasseurs se sont arrêtés.
Le 4 septembre, une partie du mont des Tombes est prise: le 9e groupe de chasseurs, soigneusement encagé, en assure la possession complète vers le soir. Le 2e groupe se porte à 1.500 mètres est de Juvigny. Il y fait une mise en batterie mouvementée sous un tir nourri d'obus toxiques. Les pertes se réduisent à un homme, en raison du bon ajustage des masques.
Le 5 septembre, la progression continue par la prise de la ferme Antioche. Les barrages se déplacent devant le front mouvant des chasseurs grâce au dévouement des détachements de liaison.
Les Vauxcelles et la ferme Moisy tombent le 6, après une résistance acharnée du régiment Elisabeth de la garde allemande.
A 14 heures, nous attaquons Vauxaillon: le 3e groupe se dé place et prend position à l'ouest de Terny-Sorny.
Le 7 septembre, le 2e groupe se porte à 800 mètres à l'ouest de Fontaine-Saint-Rémy, position vue du mont des Singes. A 10 h. 30, ce groupe est pris à partie par du 210 qui tue le sous- lieutenant Wessbecher, de la 6e batterie, et blesse trois hommes. L'infanterie demande, des harcèlements répétés sur l'arrière de Vauxaillon. Ils sont exécutés toute la journée et toute la nuit.
Le 8. Vauxaillon est pris à 19 heures. La division Brissaud-Desmaillets témoigne son contentement de l'encagement fait par le 60e.
Le 9, nos chasseurs entrent dans les bois à l'est de Vauxaillon ; il devient très difficile de les suivre par nos tirs.
Le 10 septembre, le régiment est relevé, emportant la belle citation ci-après de cette magnifique division de chasseurs :

Ordre ne 8 de la 66e division, du 9 septembre 1918.

« Le général Brissaud-Desmaillets, commandant la 66e division, cite à l'ordre de la division :
Le 60e régiment d'artillerie de campagne. — Sous les ordres du colonel de Bouvier et des commandants de groupe : commandants de Dieuleveult. Bertin-Boussu et Bès de Berc, s'est encore une fois affirmé comme un régiment d'élite dans l'appui qu'il a apporté aux chasseurs de la 60e division, par la perfection de ses tirs, par sa liaison intime avec la première ligne et par son grand esprit de sacrifice. »

ATTAQUE DE CHAMPAGNE.

(26 septembre 1918.)

Le régiment se rend à La Fortelle-Nesle-la-Gilberte, canton de Rozoy-en-Brie, où il arrive le 12 septembre. Le colonel de Bouvier quitte le commandement du régiment le 14 septembre. Le chef d'escadron de Dieuleveult l'exerce provisoirement.
Le 15 septembre, à 17 heures, un pli urgent l'informe que le 60e est mis à la disposition du 21e corps, à Saint-Rémy-sur-Bussy. Les mouvements ont lieu exclusivement de nuit par Esternay et Vitry-en-Perthois. Les reconnaissances ont lieu les 18, 19 el 20 et le régiment arrive de nuit le 21 au camp des Normands (sud de Saint-Rémy-sur-Bussy).
Les batteries commencent immédiatement l'apport des munitions aux positions.
Trois régiments d'A. C. appuient la 43e D. I.
Trois groupements sont constitués :
Le 1er groupe, avec les 2/12, 1/62, 3/341, sous les ordres du lieutenant-colonel Charleux ;
Le 2e groupe, avec les 1/12, 2/62, 1/341, sous les ordres du commandant de Dieuleveult ;
Le 3e groupe, avec les 3/12, 3/62, 2/341, sous les ordres du lieutenant-colonel Adam-Salomon.
Chaque groupement appuie un régiment d'infanterie. Les groupes du régiment sont à 1 kilomètre à l'ouest de Perthes-les-Hurlus.
La préparation commence le 25 septembre, à 23 heures. Elle est déclanchée en tirs de surprise de tontes les batteries de chaque groupement sur les mêmes objectifs ; puis viennent les tirs de ratissage et les tirs de brèche. A l'heure H (5 h. 25), le barrage roulant se met en marche. A H 4-4 h. 30, le 12e régiment se porte en avant. Le 60e reçoit l'ordre de rester sur place et de se préparer à faire mouvement.
Tous les objectifs sont atteints (voie ferrée de Sommepy).
La progression continue le 27, nous tirons jusqu'à ce que nous soyons à bout de portée.
Le régiment, reçoit alors l'ordre de se regrouper au camp des Normands.
Le lieutenant-colonel Quirin, venant de l'état-major de la IIIe armée, prend le commandement du régiment.

ARGONNE.

(1918)

Le 60e part le 28 septembre pour le camp Vauban, sud de Vienne-la-Ville.
A 14 heures, le même jour, les commandants de groupe et de batterie vont reconnaître des positions à 1 kilomètre nord de Ville-sur-Tourbe.
Elles sont armées dans la nuit.
Les batteries sont en mesure d'ouvrir le feu le 29 à 8 kilomètres. Elles exécutent des tirs de harcèlement.
Le 2 octobre, le 60e est mis a la disposition de la 1ère D. C. P.
Le 1er troupe se met en batterie à 500 mètres sud de la mare aux Bœufs ;
Le 2e groupe se met en batterie à 800 mètres ouest de Binarville ;
Le 3e groupe se met en batterie à 1.500 mètres ouest de Binarville.
Mission de barrage en superposition sur le 270e R. A. C, Dans la nuit, une contre-attaque allemande donne quelque inquiétude pour le 2e groupe, qui va, le 3 au soir, se placer dans la vallée Moreau.
Du 3 au 9 octobre, la 1ère D. C. P. attaque la tranchée de La Palette, à l'aide de nombreuses préparations d'artillerie.

Les Allemands battent en retraite dans la nuit du 9. Les reconnaissances de groupe et de batterie partent immédiatement en automobile et choisissent des positions aux environs de la ferme Malassise, d'où nous tirons sur les pentes nord de l'Aire.
Relevé de sa mission le 12, le régiment se reforme à Maffrécourt, puis réoccupe ses positions le 13 pour aider la 71e D. I. à progresser et déboucher au nord de Grand-Pré.
Nous agissons par concentrations sur toute la région au nord de la vallée de Grand-Pré jusqu'au 20 octobre. Le 60e se rassemble aux échelons à Servon, puis va cantonner à Liry.
Mis le 26 a la disposition du 9e C. A., le régiment détache le 3e groupe près de Sainte-Marie (3 kilomètres sud-ouest de Vouziers) avec une mission de renforcement de barrages sur le front de la 134e D. I. ; le 2e groupe près de la ferme Riche court, et le 1er groupe entre Biaise et Sainte-Marie.
Ils exécutent des tirs de harcèlement et de concentration d'une consommation moyenne journalière de 600 coups par groupe.
.Mais la 42e D. I. reçoit l'ordre de pousser, le 30, à l'est de Vouziers.
Le 1er groupe est mis en batterie à l'ouest de Vouziers le 31 octobre.
Le 2e à la briqueterie.
Le 3e près de la Chambre-aux-Loups.
Vouziers est copieusement bombardé pendant toute la nuit.
L'attaque a lieu le 1er novembre, à 5 h. 45.
L'artillerie allemande réagit fortement.
La division, arrêtée par des mitrailleuses nombreuses, ne peut progresser. A 10 heures, les batteries cessent leur tir et la journée s'achève sans que l'attaque soit reprise.
Les Allemands se replient dans la nuit. Le 60e ayant l'ordre de ne pas franchir l'Aisne, est remis a la disposition de l'A 9 et se regroupe à Liry (4 novembre).
Le 7 novembre, nous partons pour Matougues, près Châlons-sur Marne, où se rassemble une nombreuse artillerie en vue d'une action offensive vers l'Est.
C'est là que, le 11 novembre, nous apprenons la signature de l'armistice.

Nota — Certaines unités n'appartenant pas à l'artillerie de campagne ont compté au 60e pendant la guerre.
Il n'a pas été possible de comprendre ces unités dans le résumé qui précède ; mais les noms de leurs morts, les récompenses attribuées à leur personnel, figurent dans les listes qui suivent, afférentes au 60e.
Il n'est que juste, de signaler ici que le numéro 60 a été porte, dans l'artillerie de tranchée et dans l'artillerie lourde, avec le même éclat que dans l'artillerie de campagne.

Ordre de bataille du 60e R. A. C. P. au 11 novembre 1918.

UNITE	NOMS ET PRENOMS	GRADES
État-major du colonel	QUIRIN	Lieutenant- colonel Commandant le régiment
	RUDINSKI	Aumônier.
	BERTY.....	Lieutenant.
	CAILLOTELIE.	Id.
	PORON	Sous-lieutenant
	MILLOT	Id
	CUCHANROUSSET	Capitaine.
	DULAC	Sous-lieutenant.
Etat- major du 1er Groupe	DE DIEULEVEULT.	Chef d'escadron
	HENIMANN	Lieutenant.
	JACQUIER	Aide-major de 1ère cl
	RIGOLET	Lieutenant.
	TOQUOY	Sous-lieutenant.
	CONDUANS	Id.
	RIBOT	Id.
	DESAILLY	Id.
1e batterie	BOURRIER	Capitaine commandant
	MONAMY	Lieutenant.
	ROCHET	Sous-lieutenant
	ALBESSARD	Id.
2e batterie	GARRY	Capitaine commandant
	CHAPUIS	Lieutenant.
	HENNETON	Sous-lieutenant.
3) batterie	LAFERRIERE	Capitaine commandant
	FETTU	Lieutenant.
	COUDRES	Id.
Etat-major du 2e groupe	BERTIN-BOUSSU	Chef d'escadron.
	FERRY	Lieutenant.
	BREGIER	Id.
	FRAISSE	Aide-major de 1e cl.
	BENARD	Sous-lieutenant
	LUILIER	Id.
4e batterie	GERMAIN	Lieutenant commandant.
	FORT	Lieutenant.
	LAFOY	Sous-lieutenant.
	CHARTON	Id.
5e batterie	MOUNEAU	Lieutenant commandant
	BESANCON	Lieutenant.
	COUETTE	Sous-lieutenant.

6e batterie	PEZERAT FLINOIS BOURGAS	Capitaine commandant Sous-lieutenant.
État-major du 3e groupe	BES DE BERE CHAUMEREUIL VARLET LARUE DARGENT DE SACY AUTRAN GUILLIOU	Chef d'escadron. Lieutenant. Sous-lieutenant. Id. Id. Id. Id. Aide-major de 1ère cl,
7e batterie	LEGENDRE BASTIEN CARLA GUIBERT	Capitaine commandant Lieutenant Sous-lieutenant. Id.
8e batterie	MAIRE JABRAUD MICHON	Capitaine commandant Sous-lieutenant. Id.
9e batterie	FERRE CHAUFFIER DE LA ROBRIE	Lieutenant commandant Sous-lieutenant. Id.

Citations à l'ordre de l'armée du 60e R. A. de campagne.

Grâce à son excellente préparation technique et tactique, la bravoure de ses officiers et de tout son personnel, n'a cessé depuis le début de la campagne, de prêter l'appui le plus efficace à l'infanterie.. Au cours des durs combats livrés au mois de mai, a obtenu sur le champ de bataille les applaudissements de nos fantassins pour la hardiesse avec laquelle ses batteries se sont portées en avant dès que les tranchées ennemies furent enlevées. (Ordre ne 76 de la Xe armée, du l0 juin 1915.)

Régiment d'artillerie qui a affirme la supériorité de sa valeur dans toutes les opérations du 20e C. A. En dernier lieu, sur l'Aisne, en toute première ligne, a su, grâce à l'énergie de ses chefs, au travail et au dévouement de tous, se soustraire, pendant toute la durée des opérations, aux tirs de destruction ennemis, tout on donnant au contraire à ses propres tirs une précision remarquée, apportant ainsi un appoint décisif à l'infanterie. (Décision du général commandant en chef du 15 septembre 1917.)

Compris dans la citation collective ci-après :

Le 20e C. A., comprenant le 60e régiment d'artillerie de campagne. Pendant les journées des 26 et 27 septembre 1914, sur toutes les parties du front où il a été employé, le 20e C. A. a toujours su progresser et entraîner la progression de ses voisins. Le 28 a résisté aux attaques les plus furieuses et il a trouvé dans son ardeur assez de ressources pour passer à son tour à l'offensive le 29 au malin. Le général commandant l'armée est heureux de féliciter le 20e C. A. Dans 1'Ouest, comme précédemment dans l'Est, ce corps ne cesse de montrer les plus hautes qualités manœuvrières, une endurance qui ne se dément pas, une vigueur et un entrain que rien ne saurait abattre. (Ordre général ne110 du 29 septembre 1914, IIe armé», complété par décision du général commandant en chef du 30 décembre 1917.)

Compris dans la citation collective ci-après :

La 153e D. I. le 60e régiment d'artillerie de campagne, les * : après avoir montré, sous les ordres du général Deligny, un esprit d'offensive très remarquable, les 24, 25 et 26 lévrier 1916, a fait preuve les jours suivants d'une ténacité, d'une endurance, d'un entrain, d'une volonté de ne rien céder à l'ennemi, au-dessus de tout éloge. A tenu pendant onze jours consécutifs, nuit et jour en terrain découvert, sans relève possible, sous un effroyable bombardement de tous calibres, un secteur dont elle n'a pas perdu un pouce de terrain et dont elle ne sortait que pour tenter des contre-attaques en vue d'arrêter l'offensive ennemie. (Ordre général ne 5.Y du 24 mars 1916, complété par décision du général commandant en chef du 30 septembre 1917.)

Tableau d'honneur du 60e R. A. C. P.

Légion d'honneur (1).

DATES D'INSCRIPTION au Journal Officiel d'arrêté ou d'ordre	NOMS ET PRENOMS	GRADE DANS LA LEGION	GRADE DANS L'ARMEE
Arrêté 30/12/1914	MARY Joseph	Officier.	Colonel.
	GAUVIN A.B.J.	Chevalier.	Capitaine.
	JOUFFROY L.V.	Id.	Id.
Ordre du général	BEAUNE	Officier.	Chef d'escadron.
commandant en chef	PIGOT	Chevalier.	Id.
du 21 janvier 1915	VELLICUS	Id.	Capitaine.
J. O. du 13/04/1915.	LECOINTRE	Id.	Id.
Ordre du GQG du	EVRARD F.H.M	ld.	Id.
2 juin 1915	GANGNIEUX	Id.	Id.
Ordre 1021 du 15	TRIBOUT	Id.	Chef d'escadron.
juin 1915	MONTAGNE A.M.J	Id.	Capitaine.
J. O. du 7 avril 1916.	BOURRIER Georges	Id.	Id.
J. O. du 13/04/1916.	ALLEMANDET A.	[d.	Id.
	RUDINSKI Léon	M.	Aumônier.
J. O. du 18/06/1916.	De DIEULEVEULT	Id.	Capitaine.
J.O. du 01/07/1916	CASTAGNE Pierre	Id.	Lieutenant.
J. O. du 04/09/1916	PINCHARD Raym.	ld.	Id.
J. O. du 10/04/1917.	POULIQUEN (Henri).	M.	Sous-lieutenant
	HERIARD DUBREUIL	Id.	Capitaine.
	PONT (Julien)	Officier.	Vétérin. A.-M. 1e cl.
	MERCIER Paul	Chevalier.	Capitaine.
J. O. du 24/04/1917.	BALLOT (Alphonse)	Id.	Sous-lieutenant.
	ADRIEN Maurice	Id.	Id.
J. O. du 26/06/1917.	BOSSU Paul	Officier.	Lieutenant-colonel.
	DOMEC Pierre	Chevalier.	Sous-lieutenant.
J. O. du 06/07/1917.	DILLEMAN Henri .	Id.	Lieutenant.
J. O. du 14/07/1917.	GARRY Adolphe	Id	Id
	HOPPENOT Marie	Id.	Capitaine.
J. O. du 11oct. 1918.	De MIRIBEL Fernand	Officier.	Chef d'escadron.
J. O. du 25/07/1918.	RONCIN Gustave	Chevalier.	Capitaine.
J. O. du 6 oct. 1918.	BREGUIER Jean	Id.	Lieutenant.
J.O.. du 12 juin 1919	CLAUDON Louis	Id.	Id.
J. O. du 14 juin 1919	ARTHAUD Paul	Id.	Id.
J. O. du 5/071919.	STALIN Alfred	Id.	Sous-lieutenant.
J. O. du 13/07/1919	CHAMPENOIS Luce	Id.	Capitaine.
	LEGENDRE Valéry	Id	Id.
J. O. du 29/07/1919.	NOLLEAU Georges	Id.	Lieutenant.
J. O. du 9 janv.1920.	GIRETTE Maurice	Id.	Sous-lieutenant.
	MICHAUD Maurice	Id.	Lieutenant.
	COQUELLE Gaston	Id.	Sous-lieutenant.
	GITTEN Jacques	Id.	Id.

	THILLIEZ Cyr	Id.	Id
	THIERRY Jean	Id.	Id
J. O. du 12/03/1920.	WESSBECHER Henri	Id.	Id.
J. O. du 17/04/1920	HACHE Marcel	Id.	Id.
	HUMANN Carlo	Id.	Id.
	LYONNET	Id.	Id.
	VILLETTE Louis	Id.	Id.

Tableau d'honneur du 60e R. A. C. P.
Médaille militaire (1).

DATES D'INSCRIPTION au Journal Officiel d'arrêté ou ordre.	NOMS ET PRENOMS	GRADE
Ordre 439 du 05/12/1914.	HAYET	Adjudant.
	LELOUP	Maréchal des logis.
J.O. du 27 avril 1915.....	MARCHAU	Adjudant.
Ordre G. Q. G. 2/06/1915	KABES François	Marechal des logis.
18 octobre 1915.....	SETIAU Bernard	2e canonnier servant.
J.O. du 19 mars 1916...	FAUBOURRET de MONTF.	Aspirant.
J.O. du 29 mors 1916...	COIFFARD André	Maréchal des logis.
	MAGNAU Dona	Id
	BEAUMONT Pierre	Id.
	LE CARRE Jean	Adjudant.
	MEUNIER Paul	1e canonnier servant.
	CHOLLET Albert	Adjudant.
J. O. du 15 mai 1916....	PICOT Charles	Id.
J. O. du 21 mai 1916....	CAMUT Louis	Maréchal des logis.
	GOBARD Louis	2e canonnier servant.
J. O. du 24 mai 1916....	LECOMTE Edmond	Maître pointeur.
	DEPAZ-DEPLAND Albert	2e canonnier servant.
J. O. du 1er juin 1916...	CHANE Charles	Maréchal des logis.
J. O. du 3 juin 1916.....	HUGOT Fernand	Id.
J. O. du 10 juin 1916....	SIMONNEAU Victor	Adjudant-chef.
	FILLERON Emile	Id.
	WANTIEZ Gabriel	Id.
	SCHEIBEL Charles	2e canonnier servant.
J. O. du 31 juillet 1916	PATHE Maxime	Brigadier.
J. O. du 1er août 1916...	BAUDOIN Paul	Maréchal des logis.
	CARON Emile	2e canonnier servant.
J. O. du 15 août 1916...	CORBEAU Gaston	Id.
J. O. du 19 août 1916...	HANIN Marcel	Id.
	DESTENAY Hector	Adjudant.
	RIOT Albert	Id.
J. O. du 10 sept. 1916...	FOY Lucien	Maître-pointeur.
	PINEY Gabriel	2e canonnier servant.

J. O. du 13 sept. 1916...	MONCEAU Marie	Maître-pointeur.
J. O. du 6 déc. 1916.....	LOUIS René	2e canonnier servant.
J. O. du 4 janvier 1917	SIRVAUT Joseph	Adjudant.
J. O. du 15 janvier 1917.	FRAINOT René	Maître-pointeur.
J. O. du 18 mars 1917...	CHAT Antoine	Id.
J. O. du 18 octobre 1916	PBRROT Jean	Maréchal des logis.
J. O. du 20 avril 1917...	CHOQUET Paul	Id.
	RABY Adrien	2e canonnier servant.
J. O. du 9 mai 1917.....	PARIZET Joseph	2e canonnier servant
J. O. du 15 mai 1917....	LAMOUREUX Joseph	Maréchal des logis.
J. O. du 6 juillet 1917...	CORNU Henri	1e canonnier servant.
J. O. du 14 juillet 1917	ROCHER Charles	Adjudant-chef.
	FUSEAU René	Adjudant.
	COLMART Emile	Id.
J. O. du 7 août 1917	BOURRY Jules	Maître pointeur
	GIRARDIN Paul	1er canonnier servant.
J. O. du 11 octobre 1917.	MAHE Louis	Brigadier
	REGNIER Raymond	2e canonnier servant.
J. O. du 23 octobre 1917.	CHAPUS Joseph	Id.
J. O. 7400 1917.....	DUPUY Gaston	2e canonnier conducteur
	LEMERCIER Edouard	Maréchal des logis.
	BAREL Maurice	Id.
J. O. du 15 nov. 1917....	ROUSSEL Joseph	Brigadier
J .O. du 15 janvier 1918.	JOUANE Raoul	1er canonnier servant.
J. O. du 29 janvier 1918.	TRETON Félix	Id.
J. O. du 24 juin 1918....	VELUT Albéric	Maréchal des logis.
J. O. du 2 juillet 1918...	DUPAS Marcel	2e canonnier servant.
J. O. du 13 juillet 1918.	HUSSON Paul	Id.
J. O. du 30 juillet 1918.	LEDRU Henri	Id.
J. O. du 20 août 1918...	CHOQUET Louis	Maréchal des logis.
J. O. du 5 sept. 1918....	DUVAL Paul	2e canonnier servant.
J. O. du 22 sept. 1918...	FRAES Raymond	Id.
J. O. du 2 octobre 1918.	CHEVALIER Jean	Maréchal des logis.
J. O. du 6 nov. 1918.....	FIRMIN Marcel	2e canonnier servant.
J. O. du 30 nov. 1918...	RIVOT Lucien	Maréchal des logis
J. O. du 5 janvier 1919	BONNASSIEUX Pierre	Id.
	JACQUOT Paul	2e canonnier servant.
	CABROLIER Fernand	Id.
J. O. du 8 janvier 1919	CHABOT Paul	Id..
J. O. du 17 mars 1919...	DUPUIS Philibert	1er canonnier servant.
Ordre ne 6884 19/04/1919	CHARPENTIER Marie	2e canonnier servant,
J. O. du 13 mai 1919....	BIOTEAU Jean-Marie	Id.
J. O. du 10 mai 1919.....	Le BAGOUSSE Vincent	Id.
J. O. au 15 mai 1919....	MEUNIER Maurice	Id.
J. O. du 17 mai 1919....	MAILLARD Maurice	Maître-pointeur.
	MERIAN Isidore	2e canonnier servant.
J. O. du 29 mai 1919....	CLARISSE Clovis	1e canonnier servant
J. O. du 12 juin 1919....	TISSOT Pierre	2e canonnier servant.

Etat nominatif des officiers du 60e régiment d'artillerie de campagne tués à l'ennemi

NOM et Prénoms	Grade	Lieu de Décès	Date
ARTHAUD Paul	Lieutenant	Hôpital de Contrexéville	18/09/1914
BABU	Sous-lieutenant	Poudrerie de Cheddes (Savoie) explosion	01/02/1915
BELLOCH Henri	Sous-lieutenant	Esquerchin	02/10/1914
BURDIN Alexandre	Capitaine	Sailly-Saillisel (Somme)	22/11/1916
CAPE Auguste	Chef d'Escadron	Douaumont	02/03/1916
COQUELLE Gaston	Sous-lieutenant	Aubigny (Ambulance 6/20)	12/06/1915
COURTY Achille	Sous-lieutenant	Hôpital de Châlons sur Marne	23/04/1917
CYROT Louis	Capitaine	Maricourt (Somme)	04/10/1914
DARLIGUIE Robert	Sous-lieutenant	Parvillers (Aisne)	22/07/1916
DUBOIS Marie	Sous-lieutenant	Monchy (blessé mortellement)	29/10/1914
FAUBOURNET de MONTFERRAND	Sous-lieutenant	Bois de Cohette (Marne)	13/06/1918
FESQ Etienne	Sous-lieutenant	Hôpital du Collégé	19/04/1915
GAUVIN André	Capitaine	Neuville Saint Waast	08/06/1915
GELTEN Jacques	Sous-lieutenant	Maurepas (Somme)	30/07/1916
GILLOT Pierre	Capitaine	Brinigoffen (Haute-Alsace)	07/11/1917
GIRETTE Maurice	Sous-lieutenant	Douaumont	27/02/1916
HAMEL Jean	Lieutenant	La Targette (Neuville St Waast)	11/05/1915
HENAUT Jules	Lieutenant	Fleury les Aubrais	24/04/1920
HUMAN Carlo	Sous-lieutenant	Combles (Somme)	18/11/1916
LECOINTRE Samson	Capitaine	Minaucourt (Marne)	29/09/1915
LE LAN Charles	Lieutenant	Dombasle (Meurthe Moselle)	25/08/1914
MICHAUT Edouard	Lieutenant	Hôpital X26 Bar le duc	29/02/1916
MIGNOT Pierre	Capitaine	Neuville Saint Waast	12/05/1915
MOREL Charles	Capitaine	Douaumont (blessé mortellement)	15/03/1915
NOLLEAU Georges	Lieutenant	Kemmel (Blessé mortellement)	17/11/1914
PION Paul	Sous-lieutenant	Nœud les Mines	19/10/1915
SUTAINE Henri	Sous-lieutenant	Main de Massiges	05/11/1916
THIERY Jean	Sous-lieutenant	Ferme Bronfay (Blessé mortellement)	10/10/1914
THULLIEZ Cyr	Sous-lieutenant	Maurepas (Somme)	30/07/1916
VELLICUS Charles	Chef d'escadron	Bois de Gentelle	24/04/1918
VIGNERON Léon	Sous-lieutenant	Hôpital mixte de Caen	22/10/1918
VILLETTE Louis	Sous-lieutenant	Vic sur Aisne	16/08/1918
WESSBECHER Henry	Sous-lieutenant	Loeuilly	07/09/1918

Etat nominatif des hommes de troupe du 60e régiment d'artillerie de campagne tués à l'ennemi ou morts de leurs blessures.

Adam (Louis), Adnot (André), Adrot (André-Auguste). Allier (André-Emile), Amiot (Pierre) et Ansart (Louis), 2e C. S.; Anot (Victor), M. des L.; Antonini (Lucien), 2e C. C; Arbault (Jules), 1e C. C; Allais (François) et Arpin (Henri) 1e C. C; Asselin (Louis), 1e C. C; Aubert (Alexandre), 2e C. C; Aumont (André), M.-P.; Avenet (Robert-Paul) 2e C. C.

Bachelet (Marcel), brig ;: Baillon (Florimond) et Bailly (Marcel), 2e C. S.; Balembois (Jean), 2e cl.; Ballanger (Jean-Baptiste). 1e cl; Ballu (Alexandre), brig.: Barbe (Camille), 1e cl.; Barbier (Emmanuel) et Barrault (Pierre), 2e cl.; Barrois (Lucien), brig.; Barrois (Paul), M. des L.; Bassot (Jules), 1e cl.; Bâtard (Stanislas), M. O.; Baudhuin (Jules), 2e C. C; Boudiot (Armand) et Baudoin (Paul), M. des L.; Baudoin (Gaston), 2e cl.; Boudoux (Paul), brig.; Baudraz (Victorien), 2e cl.; Baubret (Anatole), M -P.; Bayard (Guislain), 2 cl.; Bazot (Edmé-Marie), 2e C. S.; Beaudemoulin (Joseph), aspirant; Beaufils (Louis), 1e C. C.; Beaumont (Pierre-Henri), M. des L.; Beauvois (Adrien), 2e C. S.; Béghin (Ferdinand), 2e cl.; Béghin (Augustin), 2e C. S.: Bélot (Armand), brig.; Benoit (Joseph). 2e cl; Ben Yamin (David), brig.; Berg (Michel), M.-P.; Berlinguet (Louis), M -P.; Bernard (Alfred), 2e C. S.; Bernard (Claude) et Bernard (Roger), 2e C.. C; Bernaville (Benjamin), 2e C. S.; Berthelin (Maurice), 2e C. C.; Berthet (Emile). M. des L.; Berthod (Raymond), brig.; Bertholon (Petrus), 2e C. S.; Berlin (Marcel). M.-P.; Bertrand (Henri) 1e C. S.; Bertrand (Louis) et Bertrand (Pierre), 2e C. C; Beslin (Arsène), brig.; Bessard (Alphonse), 2e C. S.; Besson (André), trompette; Beulin (Laurent), 2e C. C; Bcrtheret (Ulysse), 1e C. C; Bigot (Kléber), Bigot (Clovis) et Binot (Henri), 2e C. C. Blondel (Marcelin). M. des L.; Boileau (Georges), M.-P.; Bolatre (Emile) 2e C. C; Bonfils (Henri). M. des L. chef. Bonin (Anthony), M.-P.; Bonne (François) et Bonnet (Georges), M. des L.; Bonnet (Roger), 2e C. S.: Bonnet (Emile), trompette: Bonnieux (Gaston), 1e C. C; Bordereau (Alexandre), M.-P.; Borgne (Léon), T C. S.; Botot (Etienne), 1e C. C; Boucher (Léon). 1e C. S.; Houdon (Jean-Baptiste), Boulaire (Jean-Marie), Boulineau (Joseph) et Bourbotte (Alexandre), 2e C. S.; Bourceaux (Henri). 2e C. C; Bourdon (Pierre), M.-P.; Bourgade (Lucien), 2e cl.; Bourgeois (Jean). 2e C. C; Bourguignon (André). M. des L.; Bourhis (Joseph), brig.; Boursain (Joseph). 2e C. C: Bourse (Georges), brig.; Bourv (Jules), M -P.; Boutet (Adrien), 2e C. S.: Bouyat (Paul) et Bouyer (Auguste), 2e C. C; Bouyer (Léon) 1e C. S.; Branche (François) et Branle (Georges), 2e C. S.; Brasme (Charles), Brassard (François) et Brenoit (Louis), 2e C. C; Brige (Maurice), 2e C. S.; Brossaud (Emmanuel), 1e C. C; Brossier (Henri), 2e C. C; Brutte (Léon), brig.; Bruyère (Alfred), 2e C. C; Buffeteau (Octave) et Buirette (Gaston), 2e C. S.; Buisson (Jean), M.-P.: Bully (Marceau). 2e C. S.; Bumont (Emile), adjudant; Buriez (Nicolas), 2e C. S.; Buraer (Alphonse), 2e C. C.

Calcoen (Gaston). 2e C. S.; Cambefort (Robert), aspirant; Campet (Raymond), brig.; Camus (François) et Candas (Maurice), M. des L.; Canu (Alfred), M.-P.; Carcy (Alfred), brig.; Carette (Albert), 2e C. S.: Carion (Ernest). 2e C. C; Caron (Louis) et Carpentier (Alfred), 2e C. S.; Carricand (Henni), M.-P.; Garroué (Louis), 2e C. S.; Cartier (Marcel); Casteleyun (Henri), 2e C. C.; Cauchoix (Gaston), 2e C. S.; Causan (Léon), 1e C.C; Caye (Jean-Marie), brig.; Cayrel (Joseph). M. des L.; Chabalier (Victor), 2e C. S.; Chabridon (Maurice), 2e C. C: Chalumeau (Albert), M.-P.; Chamont (Charles), 1e C. S.; Chane (Charles), M. des L.: Chapelier (Charles), 2e C. C; Chappron (Ulysse), 1e C. C.; Charlier (François). 2e C. C.; Charney (Georges) et Charpentier (Georges), brig. Chaudin (Marcel), 2e C. C; Chaumercueil (Paul) brig.; Chaumont (Henri), 2e C. S.; Chauvin (Ernest), Cheval (Druon-Joseph) et Chevalier (Louis), 2e C. C; Chironnaud (Félix), brig.; Cione (Ernest), 2e C. S.; Choquet (Paul). M. des L.; Chaudin (Paul), brig.; Clair (Claude), M.-P., Clément (Jean) et Cochereau

(Gustave), 2e C. C; Codron (Marcel) et Cointre (Lèon). brig.; Colin (François), 2e C. C; Colin (Fernand). 1e C. C; Collin (Gaston), 2e C. S.; Colmart (Xavier). 2e C. C; Corbin (Henri), M. de L.; Cordier (Louis) et Cornec (Louis), 2e C. S.; Cornu (Juste), 1e C. S.; Corruble (Victor). 2e C. C; Cotelle (Alphonse), 2e C. S.; Cottencin (Stéphane), 2e C. C; Couchet (Cyprien) et Coudol (Adolphe), 2e C. S.; Courcier (Auguste), M.-P.; Coursimault (Elie). 2e C. C.; Cousso-Pargade (And.), 2e C. S.; Coutier (Marie), aspirant.; Coutinot (Clément), M.-P.; Crelérot (Alexandre), brig.; Crétois (Pierre). M. des L.; Créton (Fortuné) et Crusalèbes (Jean), 2e C. C; Cumand (Georges), 2e C. S.

Dailly (Henri) et Dalongeville (Marcel). 2e C. S.; Daniel (Adrien), adjudant; Daniel (Onésime). brig.; Darius (Louis) et Darras (Henri), 2e C. S.; Dautreff (Hector) et David-Passot (Henri), 2e C. C.; Debenest (Pierre). Decourt (Aristide). Dehaye (Honoré), Deiber (Georges) et Dekenderein (Léon), 2e C. S.; Delabrosse (Jean), brig.; Delaunay (Robert),, 2e C. S.; Delbart (Auguste), M.-P.; Delente (Constant) 2e C. C.; Deleuse (Louis) et Delrue (Léon), 2e C.; Denis (Julien), 2e C. S.; Denis (André), brig.: Despierre (Louis), et Deplaye (Eugène), brig.; Pepooter (Julien) et Deprey (Joseph). 2e C. S.; Derouet (Marcel), M.-P.; Deruelle (Georges), M- des L.; de Saint-Martin (Emile) et Descoux (Armand), 2e C. S.; Desseneux (Victor) et Destrot (Albert). 1e C. S.; Dick (François) et Didier (André), 2e C. S.; Diot (François), médecin aux.; Doche (Raoul), M. des L.; Dolat (Adrien\ 2e C. S.; Doleris (Pierre), brig.; Dolfus (Robert). Doucet (Louis) Drouard (Pierre), Drouot (Georges), Dubois (Camille). Dufour (Léon), Dufraisse (Jules) et Dumée (Maurice), 2e C. S.; Dumont (Alfred). M. des L.; Dumont (Jules), Duparchy (Maurice), Dupart (Pierre), Dupas (Marcel), Dupuich (Edouard). Dupuis (Léon), Dupuy (Joseph). Dupuy (Adolphe), Dupuy (Gaston) et Dupuy (Fernand), 2e C. S.; Durand (Edmond). M. des L.; Durand (Félix) et Durand (Henri), 2e C. S.

Ebelmann (Edouard) cl Eiseinstein (Léon). 2e C. S.; Elie (Albert), M. des L.; Escoffier (Jean), 2e C. S.: Etienne (Louis), 1e C. S.; Etienne (Charles). M. des L.

Facs (Ravmond). 2e C. S.; Fausset (Jean), M.- O.; Ferret (Eugène), 2e C. S.; Feuilly (Henri). brig.; Fèvre (Nestor). 1e C. S.; Fèvre (Auguste). Fillion (Henri). Flèdres (Alphonse). Fleury (Aboi), Fontaine (Jules) et Fontaine (Lucien), 2e C. S.; Fontanelle (Henry), M.-P, Fonteyne (Paul), 2e C. S.; Forgel (Armand), 1e C. S.: Fouche (Marcel), M. des L.; Foulon (Gaston). 2e C. S.; Fourtin (François) et Foy (Lucien), brig.; Frichet (Emile), 2e C. S.; Fereling (Henri), brig.; Fromant (Valère), 2e C. S.

Gadebois (Pierre). 2e C. S.: Gagnon (Marcel), brig.; Gaillard (Ernest). 2e C. S.; Gallien (Charles), brig.; Galoux (Camille), 2e C. S.: Gariot (Camille), 1e C. S.; Garnung (Pierre) et Garreau (Abel), 2e C. S.; Gayot (Emile), M. O.; Gennerat.(Louis). 2e C. S.: Genty (Charles). Brig..; Geny (Maurice). M- O.; Gérard (Louis) et Gérardin (Eugène), M.-P.; Germain (Emile), 2e C. S.; Gesbert (Alexis), M. des L. chef; Giguet (Jean). 1e C. S.; Gillet (Lucien). 2e C. S.; Ginisty (Jean) M. O.; Girardot (Maurice), M. des L.; Godart (Henri), r C. C.; Godart (Louis) et Goeury (Germain), 2e C. C; Goisbault (Marcel), brig..; Gourmand (Georges), 2e C. S.; Gleize (Maurice), 2e C. C; Grandjean (Louis) et Grapin (Edmond). 2e C. S.; Gravelet (Alex.), 1e C. S.; Grégis (Léon), Adj.-chef; Grégoire (Eugène), 2e C. C.; Grelet (Clovis), Grespier (Albert) et Griès (Georges), 2e C. S.; Guérif (Jean), M.-P.; Guérin (Louis). Guérin (Paul) et Guibe (André), 2e C. C; Guignon (Raoul). M. des L.; Guillaume (Théodore). 2e C. C; Guinot (André). M. des L.; Guyot (Léon), 2e C. S.; Guyot (Jules), 2e C. C.

Hazo (François). 2e C. C.; Hébert (Gaston). M.-P.; Hénin (Eugène). 2e C. C;; Hennicher (Adrien) et Henriot (Pierre), 2e C. S.; Henry (Maurice). 1e C. C; Herriau (Alphonse). Hohl

(Victor) et Hory (Raymond), z C. S.; Huart (Jules), 1e C. S.; Huchede (Joseph), 2e C. C.; Huchet (Joseph), maréchal.- Ferrand.; Huet (Louis). 2e C. S.; Hugot (Henri). Humbert (Louis) et Husson (Louis), M- des L.; Hutin (Henri), 2e C. C.

Jacquard (Léon), 2e C. C; Jacquemier (Alex.), 1e C. C; Jacquot (Léon), brig.; Jaeger (Edmond) et Jahier (Jules), 2e C. C; Jailles (Maurice), M. des L.; Jarrand-Allier (E.), 2e C. C; Jaspart (Jean), brig.; Javaud (François), M.-P.; Jeannel (Georges), 2e C. C.; Jeanson (Paul), trompette; Joly (Auguste), 2e C. S.; Jorry (Paul), 2e C. C; Jotte (Maurice), et Jouan (Georges), M. des L.: Jouard (Henri), brig.; Jovion et Jouhannet (Ant.), M. des L.; Jousseaume (Paul), M. O.; Jouve (Lucien), M- des L.; Jullien (Paul). M.-P.

Kempff (Jean), 2e C. C.; Kennel (Jean), M. des L.; Kerleroux (Georges) et Kirchner (Victor), 2e C. C.

Lafaye (Henri). M.-P.; Lafleur (François), 2e C. C.: Lagrue (Emile), 1er C. C.; Lagrue (Paul). 2e C. S.; Lall (Emile) et Lamaizière (Joseph), 2e C. C; Lancelin (Jean), M. des L.; Languéry (Louis), 2e C. S.; Lanier (Charles). 2e C. C.; Lannier (Norbert). M.-P.; Launay (François) et Laurent (Henri), 2e C. S.; Laurent (Georges), 2e C. C; Laville (Alexis), brig.; Le breton (Léon) et Lebrun (Emile). 2e C. S.; Le Carré (Jean), adjudant-chef; Lecerf (Auguste), 2e C. C; Leclaire (Gaston). M.-P.; Leclerc (Maurice), 2e C. S.; Leclerc (Emile) et Lecomte (Auguste), 2e C. C.; Léculée (Emile), trompette; Ledrappier (Louis), 2e C. C; Lefour (Louis), trompette; Lefranc (Maurice), M. des L.; Legait (Georges) et Legendre (Henri) 2e C. C.; Léger (Georges) et Legoix (Maurice) 2e C. S.: Legoux (Paul), 1e C. C; Legrand (Marcel), 2e C. S.; Legrain (Maurice), 2e C. C; Lejeune (Edouard), M. des L. chef ; Leloup (Paul), 2e C. S.; Leloup (André). M. des L.; Leprestre (Georges) et Lesourd (Gaston), 2e C. S.; Lessenne (Jean), brig.; Lesserteur (Charles), Lesteven (Edouard) et Letourneau (Pierre). 2e C. S.; Levannier (Alphonse), brig.; Levrault (Etienne) 2e C. S.; Lhopital (Fernand) 1er C. C; Lhoste (Henri), brig.; Lombard (Désiré), M.-P.; Long (Isidore), trompette: Longueville (Camille), 2e C. C; Lorette (Henri), 1e C. S.; Lucas (Louis), M. des L.; Lngnier (Denis) et Lunot (Roger), 2e C. C.

Magnan (Doua) et Magnan (Daniel) M. des L.; Magny (Armand), 2e C. C; Mahé (Louis), brig.; Main (Pierre), M.-P.: Maillot (Paul). M. des L.; Malingre (Julien). 2e C. G.; Mangin (Paul). 1er C. S.; Marcine (René) et Marin (Lucien). M. des L.; Marson (Arsène), brig.; Martenne (Henri), M.-P.; Martin (René), 1e C. C.; Martin (Léon), M. des L.: Martin (André), 2e C. S.; Massonîc (Stéphane), 2e C. S.; Mathieu (Elie), 2e C. C; Mauget (Louis). 2e C. S.: Mauperrin (Gaston), 2e C. C; Mazet (Adrien), brig.; Ménard (Edgard). M. des L.; Mercier (Louis), 2e C. S.; Mérillot (Henri), brig.; Meunier (Paul), 2e C. C; Meyer (Alphonse), M.-P.; Meynier (Marie), brig.; Meynard (Julien). 2e C. C.; Mhun (Louis), 2e C. S.; Miat (Maurice). 2e C. C.; Michel (Lucien), M.-P.: Michel (Pierre) et Migeont (Bernard). M. des- L.; Millard (Emile), 2e C. C; Millon (Henri) et Minotte (Charles). 2e C. S.; Mogenôt (Désiré), M.-P.; Moine (René) et Mull (Albert), 2e C. C; Monney (Marcel) et Monniot (Pierre), M. des L.; Morel (Gaston), 2e C. C; Morin (Germain), M.-P.: Morizot (Marie) et Mosser (Marcel), 2e C. C. Mougel (Paul). M. des L.; Mouginot (Gaston), 2e C. S.; Moulon (Paul), 1e C. S; Mulot (Louis), 2e C. C.

Navarro (Angel), 2e C. C; Nikolits (Yvan). 2e C. S.; Noël (Georges) et Noël (Paul), M.-P.; Noss (Lucien) et Nouveau (Edmond), 2e C. S.

Ouin (Léon), 1e C. C.; Ouvreloeil (Marcel), 2e C. C.

Pageot (Louis), 2e C. S.; Pagnoux (Pierre), brig.; Paillot (Fernand), 2e C. S.; Pajot (Fernand) et Paris (Georges), 2e C. C; Parisot (Lucien), 2e C. S.; Parzy (Georges). 1e C. C.; Pascal (Georges). M. des L.; Pau (Albert), 2e C. S.: Paul (Samuel), 2e C. C.; Pelissot (Robert). 2e C. S.; Périllat-Charlay (C.), 2e C. C.; Perraudin (François). Perrin (Jules) et Perrout (Eugène), 2e C. S.; Perrut (Léon), brig.; Persillon (Jean). 2e C. S.; Petit (Gilbert), 2e C. C; Petit (Victor), M. des L.; Petitcolas (André), brig.; Perny (Emile), 2e C. S.; Philibert (Calixte) et Phillippot (Louis), M. des L.; Piat (Constant). 2e C. S.; Piat (Roger), 1e C. C.; Pichon (Felix), 2e C. S.; Pidansat (Marius). 1e C. S.; Pidoux (Henri), brig.; Pierre (Georges), 2e C. S.; Pierrot (Emile), brig.: Pignet (Jean). M. O.; Pinard (Charles). Pinard (Charles-Auguste) et Plé (Remy). M.-P.; Pisard (Henri), 2e C. S.; Poimbœuf (Louis), 2e C. C.; Poinsot (Henri). M.-P.; Poirier (René), 2e C. S.; Portier (André) et Potel (Emile). 2e C. C.; Prieur (Marins), M.-P.; Provost (Gaston), M. O.; Provost (Alphonse). 1e C. C; Proy (Auguste), 2e C. S.; Prudbo (Charles), 1e C. S.; Prudhomme (Marcel) 2e C. C.

Quentin (René), 2e C. S.; Quérilleux (Armand), M. des L.; Quiguer (François), 2e C. C; Quirié (Célestin), 2e C. S.

Raby (Arthur), 2e C. C; Raguel (Jules), Rat (Louis), 2e C. S.; Ravary (Henri), M. O.; Revignaux (Arthur), 1e C. S.: Reboul (Eugène), M.-P.; Regal (Louis) 2e C. S.; Regnard (Romand), 1er C. C; Reynîer (Salomon). M. des L.; Ribail (Félix), 2e C. C; Richard (Auguste), M.-P.; Richard (Jean), Riche (Maurice) et Rilliot (André), 2e C. S.; Robin (Julien) et Roblet (Bernard), 2e C. C; Rocher (Robert), 2e C. S.; Roger (Jules). 2e C. C; Rohmer (Paul), 2e C. S.; Rolin (Jules) et Romain (Charles). 1e C. S.; Romanico (Berthely), brig.; Rose (Joseph), 2e C. S.; Rossi (Charles) et Roth (Albert). M.-P.; Rouger (Alix) et Roussel (Paul), 2e C. C; Roussel (Charles) et Roussel (Eugène), 2e C. S.; Roussin (Henri), M. des L.; Roux (Martin), Rouyer (Edmond) et Roy (Alix), 2e C. S.: Royer (Marcel), brig.; Royer (Gaston), 2e C. C; Roze (Marcel), brig.; Ruas (Antoine), M.-P.; Ruby (Victor), aspirant ; Roqui (Léon) 2e C. C.; Russeil (Frédéric), brig.

Saint-Martin (Georges), brig.; Salet (Alexis) et Salone (Charles), 2e C. S.; Santini (Mathieu), Sauval (Alfred) et Savary (Henri), 2e C. C; Schira (Eugène) et Schleser (Victor), 2e C. S.; Schreîber (Georges), brig.; Seclier (Auguste). 1e C. S.; Serp (Léon), 2 C. C.; Setiau (Bernard), brig.; Silvestre (Emile), M.- O.; Srmonnet (Lucien), Simonnot (Louis) et Simons (Edouard), 2e C. C; Simoutre (Auguste) et Sirol (Etienne), brig.; Smets (René), 2e C. S.; Sourlier (Emile), trompette; Spony (Gaston) et Sprauer (Fernand), 2e C. S.:

Terrier (Louis), M. des L.; Thévenoux (Louis), 2e C. C; Thiébault (Gustave), brig.; Thiellement (Lucien). 2e C. S.; Thirion (Maurice), 1e C. C; Thomann (Louis) et Thomas (Henri), 2e C. C.; Thomas (Camille), M.-P.; Thomas (Robert), Thomazeau (Louis) et Tilhac (Jean), 2e C. C. Tirran (Eugène), 1er C. S.; Tondu (Charles) et Torteaux (Marcel), 2e C. S.; Touchard (Albert), 2e C. C; Toussaint (Hector), M; des L.; Travert (Paul). 1e C. C.; Tremblay (Edouard), 2e C. C ; Trépans (André), 2e C. S.; Truchot (Lucien), 2e C. C

Vaillans (Eugène) et Valeau (Alix), 2e C. C.; Valette (Georges), brig.; Vallier (Georges), 1e C. S.; Vallois (Paul) el Varin (Clovis). 2e C. C.; Vaucouleur (Georges), 2e C. S.; Vautret (Louis). 1e C. S.; Veltin (Henri), brig.; Verneret (Henri), 2e C. C.; Vesque (Charles) et Vezien (Felicienx 2e C. S.; Vezien (Lucien), M.-P.; Vialelles (Léon), 2e C. S.; Videt (Léon), 2e C. C; Vieilhomme (Lucien), M.-P.; Villa (François et Villain (Georges), 2e C. S.; Villaume (Georges), 2e C.C; Volchiet (Pierre), M.-P.; Vonlatum (Marcel), 2e C. C.

Wiet (Paul), 2e C. S.: Willenick (Pierre); Wînd (Auguste) M. des L.

Zambelli (Jules), trompette); Zinck (Edmond) et Zoutter (Joseph), brig.

Château (Léonard), Dulheil (Jean), Hache (Charles), Lurienne (Auguste) et Raffin (Emile), 2e C. X.